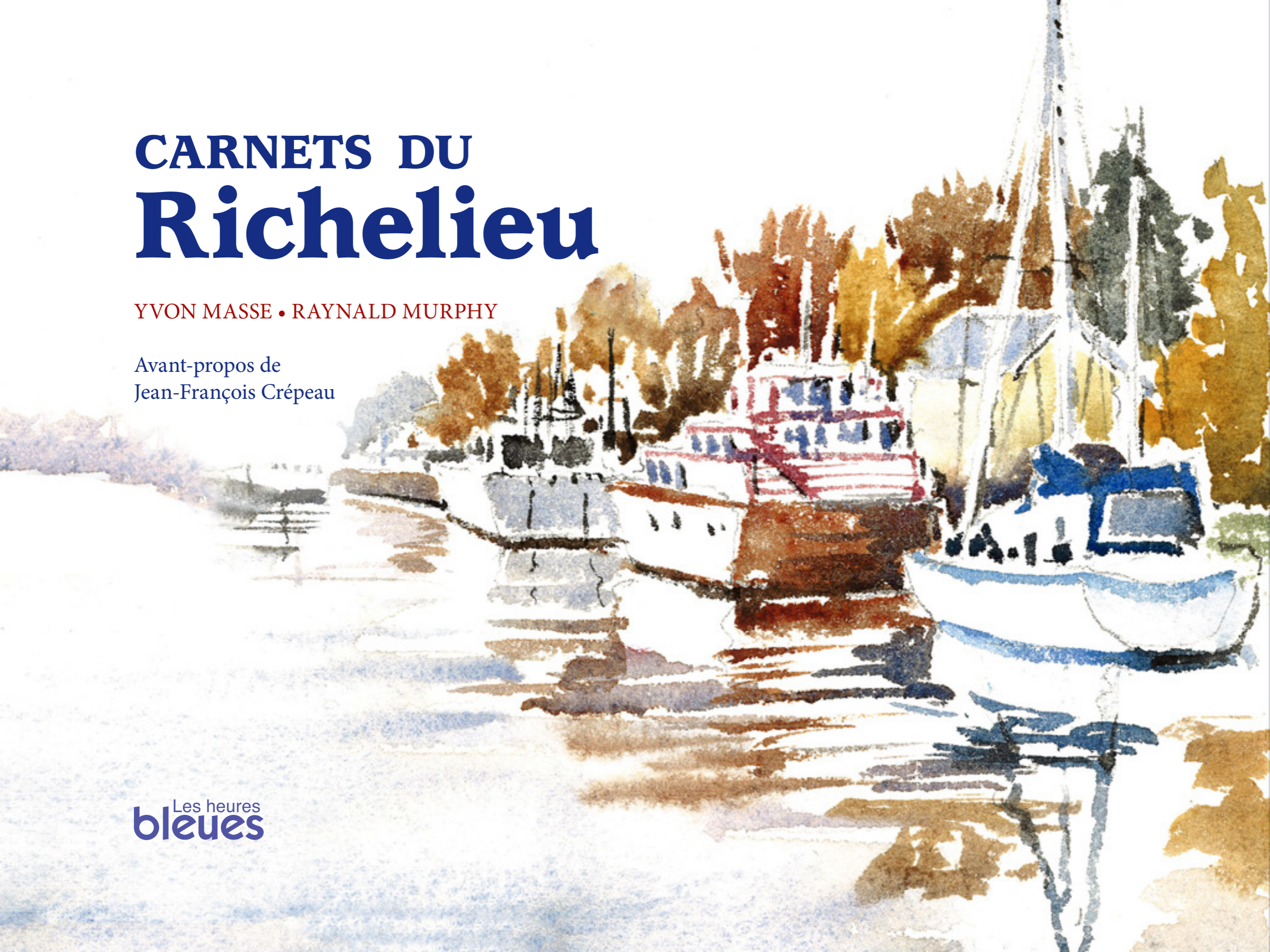


CARNETS DU Richelieu

YVON MASSE • RAYNALD MURPHY

Avant-propos de
Jean-François Crépeau

Les heures
bleues



CARNETS DU Richelieu



LES HEURES BLEUES

Case postale 219

Succursale De Lorimier

Montréal (Québec)

H2H 2N6

 450 671. 7718

 450 671. 7718

info@heuresbleues.com

<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)

www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde (France)

www.librairieduquebec.fr/

Export Livre (ailleurs dans le monde)

www.exportlivre.com

ISBN 978-2-924063-73-6 (PAPIER)

ISBN 978-2-924277-75-0 (PDF)

ISBN 978-2-924277-74-3 (EPUB)

DÉPÔT LÉGAL – BANQ, 2013

Tous droits de traduction, de
reproduction et d'adaptation réservés

© 2013 Les Heures bleues,

Raynald Murphy et Yvon Masse

Éditions électroniques :

Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel

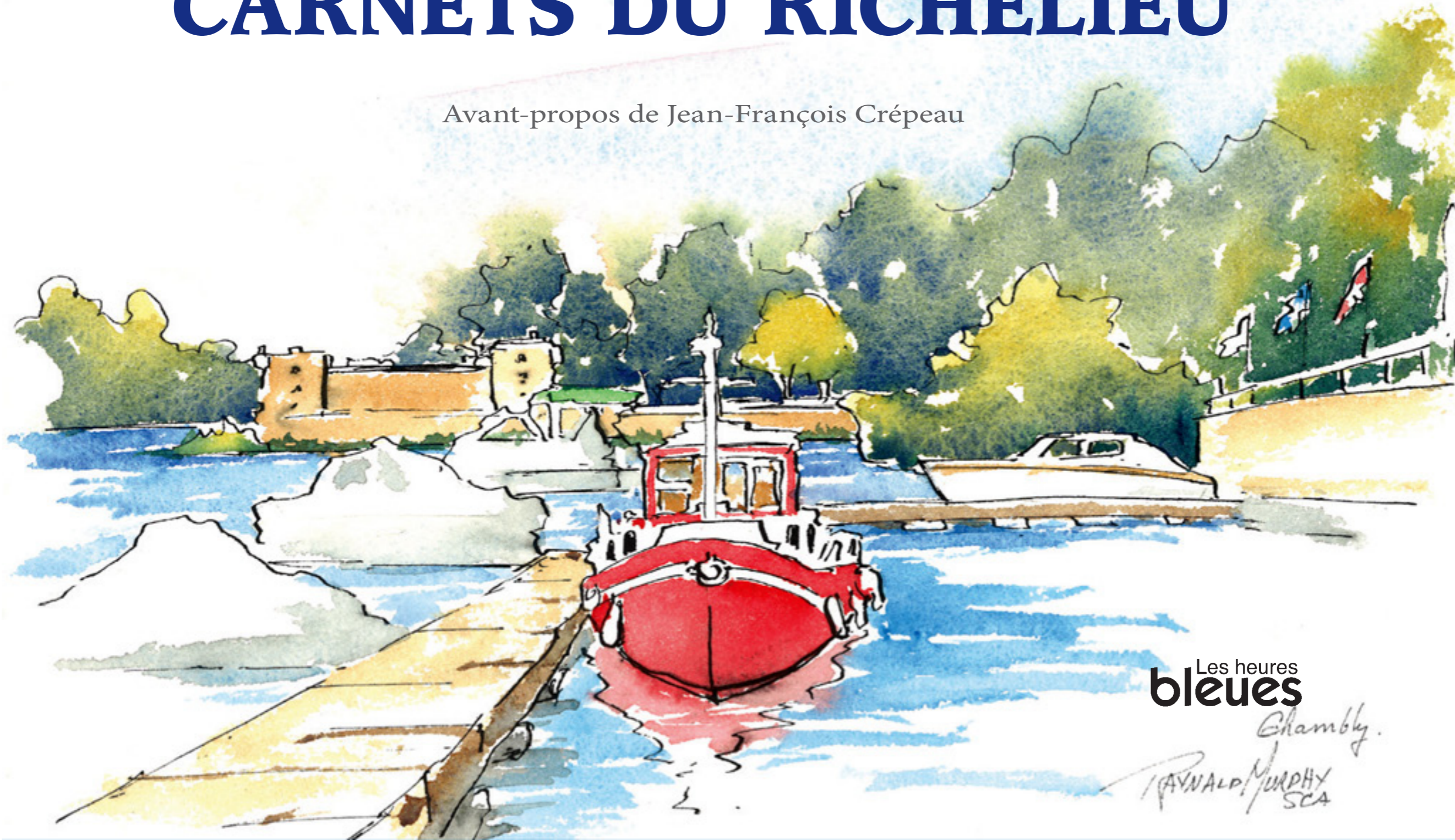
info@vertigesediteur.com

Les Heures bleues reçoivent pour leur programme de publication l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

YVON MASSE • RAYNALD MURPHY

CARNETS DU RICHELIEU

Avant-propos de Jean-François Crépeau



Les heures
bleues

Chambly.

*RAYNALD MURPHY
SCA*



Ann
Belasid

Avant-propos

SURVOLER la rivière Richelieu, entre chien et loup, ses villes et villages semblant guider l'aéronef, c'est une façon XXI^e siècle de faire à rebours le voyage de Samuel de Champlain visitant la région en 1603, puis en 1609, en profitant pour cartographier sur une tablette qui n'est pas encore numérique tout ce que la géographie des lieux lui apprend.

En découvreur curieux et perspicace, il a vite compris l'importance de la rivière aux Iroquois et s'est rendu, dès son premier voyage, jusqu'aux rapides de Saint-Ours. Constatant que son embarcation ne pourrait aller plus loin, il comprend qu'il lui faut utiliser l'embarcation des autochtones, le canot ; c'est en accompagnant

Hurons et Algonquins à la poursuite de leurs ennemis Iroquois qu'il s'aventure jusqu'à cette mer intérieure alors nommée Petawaboque.

Un peu d'histoire

Le Richelieu et son bassin versant ont un riche passé historique. Les Amérindiens le naviguaient bien avant l'arrivée des Français, d'en aval en amont, du fleuve Saint-Laurent au lac Champlain. Qui dit rivière dit pêche et transport maritime, deux activités autrefois essentielles à la survie des habitants du territoire. Cette route des eaux

joue un rôle également important quand il s'agit des guerres, aussi bien celles entre les Nations amérindiennes, qu'entre Français, Britanniques et États-Uniens ; ces conflits sont sommairement résumés par l'appellation de la Vallée des Forts données à une partie des rives du Richelieu.

Quels furent les combats qui ont marqué à jamais le Richelieu ? Les guerres franco-iroquoise (1609-1701), les guerres intercoloniales (1689-1760), la Révolution américaine (1775-1776), la guerre de l'Indépendance américaine (1776-1783), la guerre de 1812-1814. On retrouve d'ailleurs, à différents endroits de la Vallée des Forts, des artefacts, des plaques et des monuments pour rappeler ces événements.

On ne peut également oublier que la Rébellion des Patriotes de 1837-1838, « combattant pour la démocratie et les droits des francophones », s'est entre autres déroulée le long de la rivière. Qu'il suffise de rappeler les noms de Saint-Denis, lieu de l'unique victoire des Patriotes, et de Saint-

Charles pour raviver les pages d'histoire racontant ces soulèvements populaires.

L'importance géographique du Richelieu est aussi marquée par le rôle qu'il joue dans l'essor du commerce qui s'y pratique sur ses rives. Mais, pour que cela advienne à grande échelle et que la rivière soit la voie maritime du XIX^e siècle, surtout entre le Québec et les États-Unis, il faut construire le canal de Saint-Ours (1843) et celui de Chambly (1849). Ceux-ci permettront non seulement le passage de radeaux de bois, mais aussi celui des voiliers, des barges à voile et même des bateaux à vapeur. S'ils contribuent à la prospérité des villes et villages riverains pendant un siècle, la construction de voies terrestres et l'arrivée du chemin de fer, dont celui reliant Saint-Jean à La Prairie, auront raison de son association au transport des biens et services. Dès lors, et encore aujourd'hui, la vocation de la rivière devient récréotouristique, les plaisanciers québécois et états-uniens profitant largement des écluses et des ports de plaisance qui s'y sont installés.

Toponymie

La toponymie du Richelieu et des municipalités riveraines mérite qu'on s'y attarde. Ainsi, c'est Charles Jacques Huault de Montmagny, gouverneur de la Nouvelle-France de 1636 à 1648, qui donna à la rivière aux Iroquois le nom de Richelieu, en hommage au cardinal de Richelieu.

Le nom des municipalités a quant à lui connu divers changements au fil des ans. Par exemple, c'est à compter de 1978 que Saint-Jean est devenu Saint-Jean-sur-Richelieu, une association patrimoniale qui semble avoir eu un effet d'entraînement, plusieurs autres localités reconnaissant leurs liens avec la rivière. Ce fut le cas de Saint-Roch-sur-Richelieu, Saint-Antoine-sur-Richelieu, Saint-Marc-sur-Richelieu, Saint-Mathias-sur-Richelieu, Saint-Charles-sur-Richelieu et Saint-Denis-sur-Richelieu.

La Vallée du Richelieu...

La région appelée Vallée du Richelieu compte non seulement les cités et villes longeant le cours d'eau, mais plusieurs autres légèrement éloignées de ce dernier. Le territoire actuel de la Vallée du Richelieu fait partie de plusieurs municipalités régionales de comté, les MRC, lesquelles appartiennent à la Montérégie.

Il y a d'abord la bien nommée MRC de la Vallée du Richelieu, créée en 1982, dont font partie les villes de Saint-Antoine-sur-Richelieu, Saint-Marc-sur-Richelieu, Saint-Mathias-de-Belœil, Belœil, McMasterville, Saint-Basile-le-Grand, Carignan, Chambly, Otterburn Park, Saint-Jean-Baptiste, Mont-Saint-Hilaire, Saint-Charles-sur-Richelieu et Saint-Denis-sur-Richelieu.

Constituée en 1982, la MRC de Marguerite-D'Youville regroupe alors les municipalités de Calixa-Lavallée, Contrecoeur, Saint-Amable, Sainte-Julie, Varennes, Verchères ainsi que la ville de Boucherville (jusqu'en 2002).

Au nord-ouest, la MRC Pierre-De-Saurel, créée en 1979 et autrefois appelée MRC du Bas-Richelieu, compte dix municipalités rurales – Massueville, Saint-Aimé, Saint-David, Saint-Gérard-Majella, Saint-Ours, Saint-Robert, Saint-Roch-de-Richelieu, Sainte-Anne-de-Sorel, Sainte-Victoire-de-Sorel et Yamaska – et deux municipalités urbaines – Saint-Joseph-de-Sorel et Sorel-Tracy.

À l'est, quelques municipalités de la MRC Rouville font également partie de la Vallée du Richelieu. Ce sont Saint-Mathias-sur-Richelieu et Richelieu.

Au cœur de la Vallée du Richelieu, s'impose la MRC du Haut-Richelieu dont plusieurs des quatorze municipalités longent la rivière. Certaines d'entre elles ont été fondées au XIX^e siècle et d'autres, suite aux fusions municipales des années 2000, se sont jointes à une ville-centre. Il en est ainsi de Saint-Jean-sur-Richelieu qui, depuis 2001, réunit les villes de Saint-Jean-sur-Richelieu, Saint-Luc, Iberville, L'Acadie, Saint-Athanase. Les autres municipalités de la MRC du Haut-Richelieu sont : Saint-Blaise-sur-Richelieu

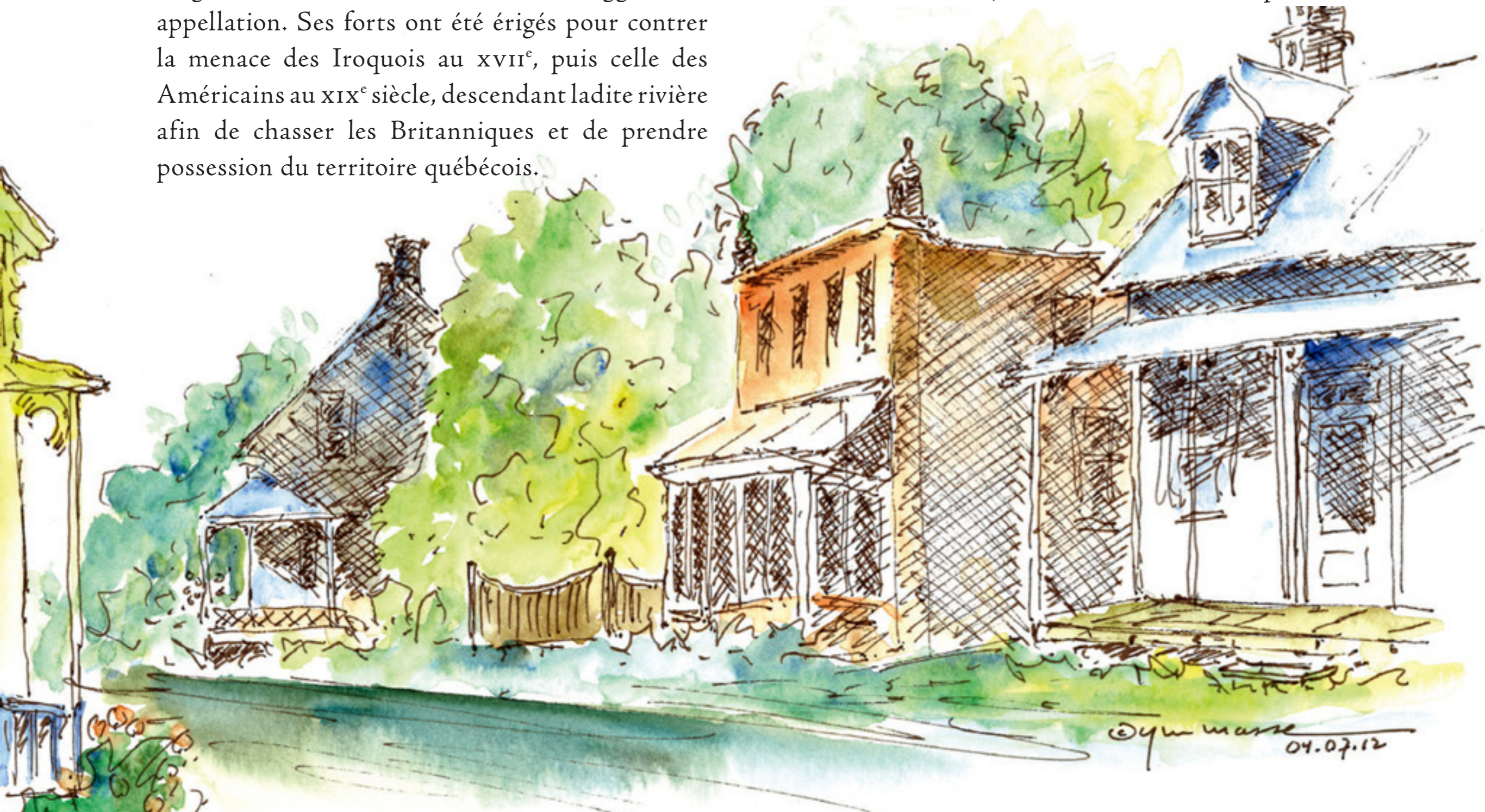
(fondée en 1892), Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix (fondée en 1898), Lacolle, Noyan (fondée en 1855), Venise-en-Québec (fondée en 1949), Henryville et Sainte-Anne-de-Sabrevois (fondée en 1888). Les autres municipalités faisant partie de la Vallée du Richelieu, mais ne longeant pas la rivière, sont : Saint-Valentin (fondé en 1855), Saint-Georges-de-Clarenceville, Saint-Sébastien (fondée en 1855), Saint-Alexandre, Mont-Saint-Grégoire et Sainte-Brigitte-d'Iberville (fondée en 1855).

Notons que la municipalité de Venise-en-Québec est la seule agglomération francophone située autour du Lac Champlain, à l'est de la sortie de ce dernier dans la rivière Richelieu, dans une large incursion connue sous le nom de Baie Missisquoi. Son nom lui vient du bureau de poste qui la desservait autrefois et qui était appelé Venice en raison des crues printanières.

... et la Vallée des Forts

Quant à la Vallée des Forts, elle est située le long de la rivière Richelieu comme le suggère son appellation. Ses forts ont été érigés pour contrer la menace des Iroquois au XVII^e, puis celle des Américains au XIX^e siècle, descendant ladite rivière afin de chasser les Britanniques et de prendre possession du territoire québécois.

Les forts à proprement parler sont au nombre de six. Ce sont le Fort de Chambly (Chambly, 1711), le Fort Lennox (Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, 1819), le Fort Richelieu (Sorel, en bois 1641, et pierre



lieu historique national du Canada en 1923 pour les trois forts qui y ont été construits.

Le Richelieu

Encore au XXI^e siècle, les visiteurs qui longent la rivière sont étonnés de son étendue, du lac Champlain au fleuve Saint-Laurent, et de la dimension qu'atteignent certains de ses méandres. D'autres, découvrant ses zones de turbulence, que ce soit à Saint-Ours, à Chambly ou le secteur des Milles roches face à Iberville, apprennent que ce furent longtemps des frayères pour diverses espèces de poissons, notamment le suceur cuivré, aussi appelé chevalier cuivré, une espèce aujourd'hui menacée de disparition, et de l'élevage commercial de l'anguille.

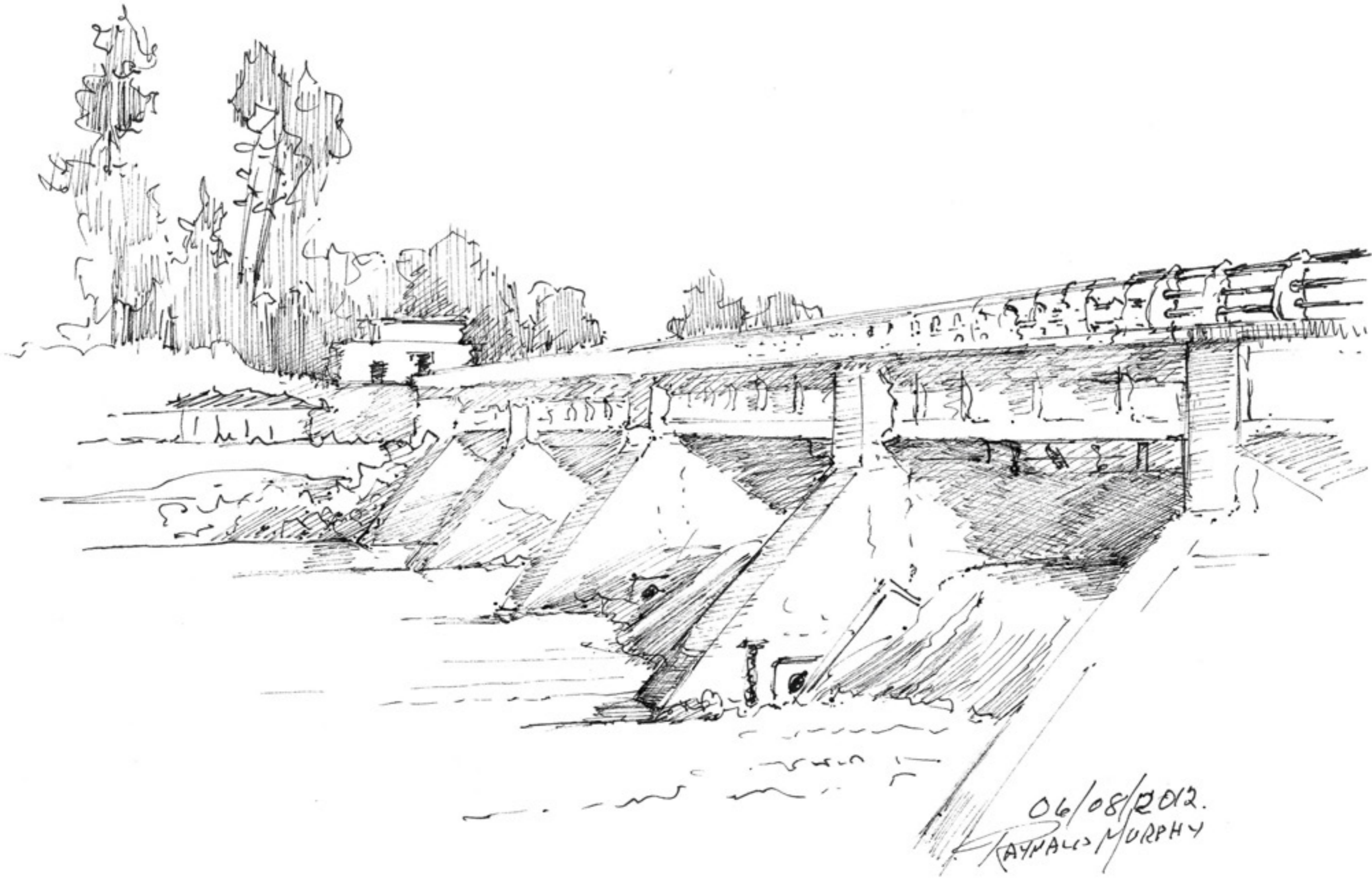
Remonter la rivière Richelieu d'un côté de sa rive et revenir au point de départ de l'autre côté mérite d'être fait pour la beauté du paysage et pour les multiples points d'intérêt le long du cours d'eau

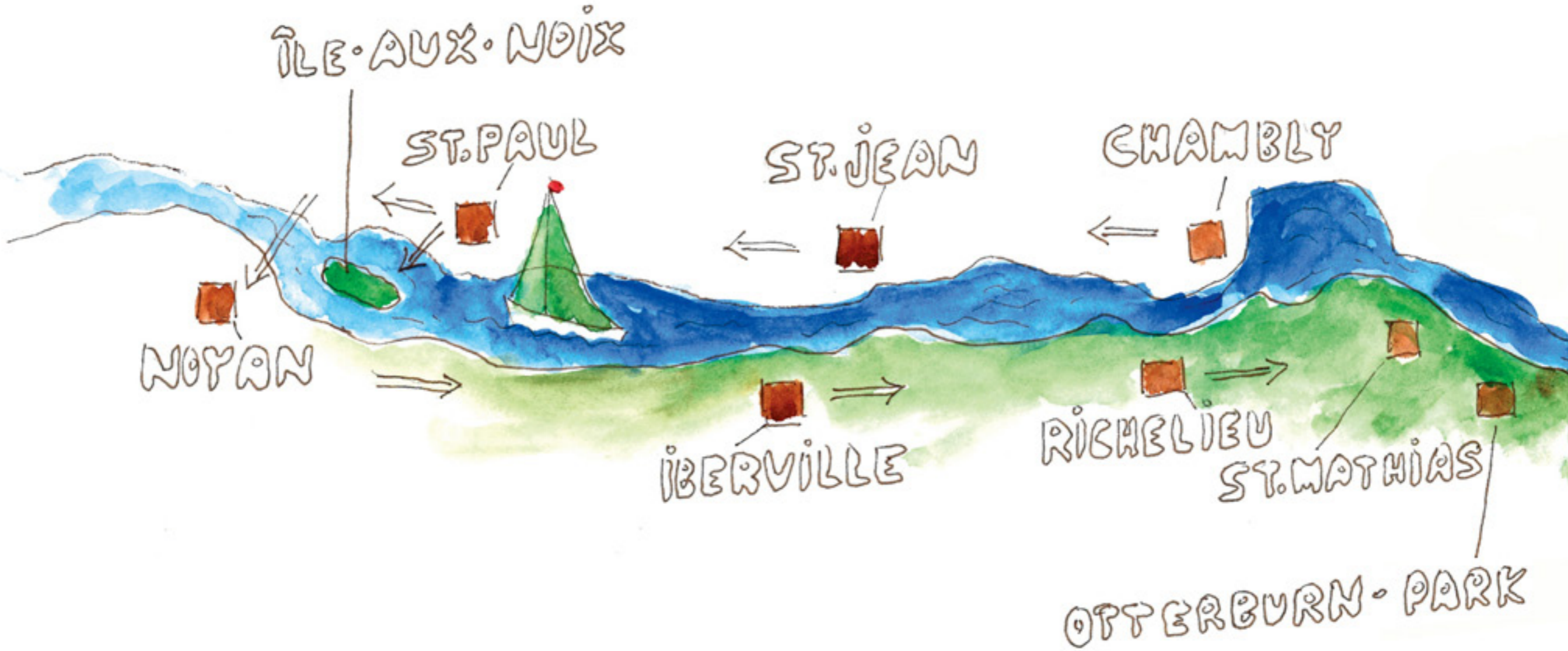
ou dans ses environs. Pour les Québécois, c'est un coin de pays capable de nourrir leur fierté nationale. Pour les visiteurs, c'est un espace qui leur fait rapidement apprécier l'ensemble de la province, car le Richelieu est, à sa façon, un microcosme du territoire québécois.

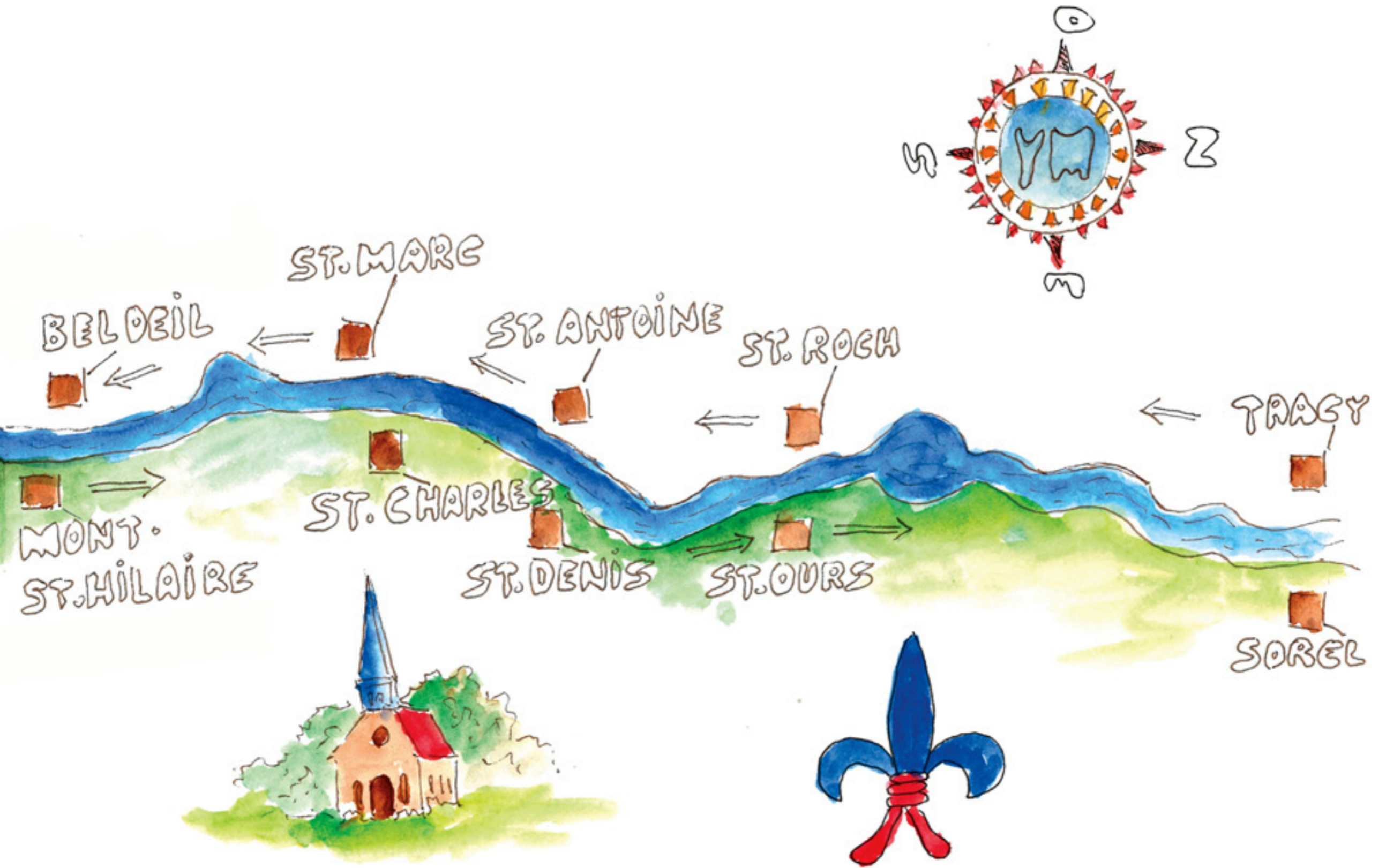
À vous maintenant de découvrir le Richelieu à la façon dont les aquarellistes Raynald Murphy et Yvon Masse, qui signe aussi le texte, ont choisi de le faire connaître et de scruter avec soin chacune des illustrations pour apprécier pleinement ce que la rivière leur a inspiré.

JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

Le lecteur désireux d'effectuer des recherches sur la rivière Richelieu consultera le site <http://www.routedurichelieu.ca/fr/> une excellente source d'informations. Il peut également visiter le site touristique de la région, <http://www.tourisme-monteregie.qc.ca/> ceux des MRC longeant la rivière, ainsi que ceux des lieux historiques et d'autres emplacements d'intérêt.



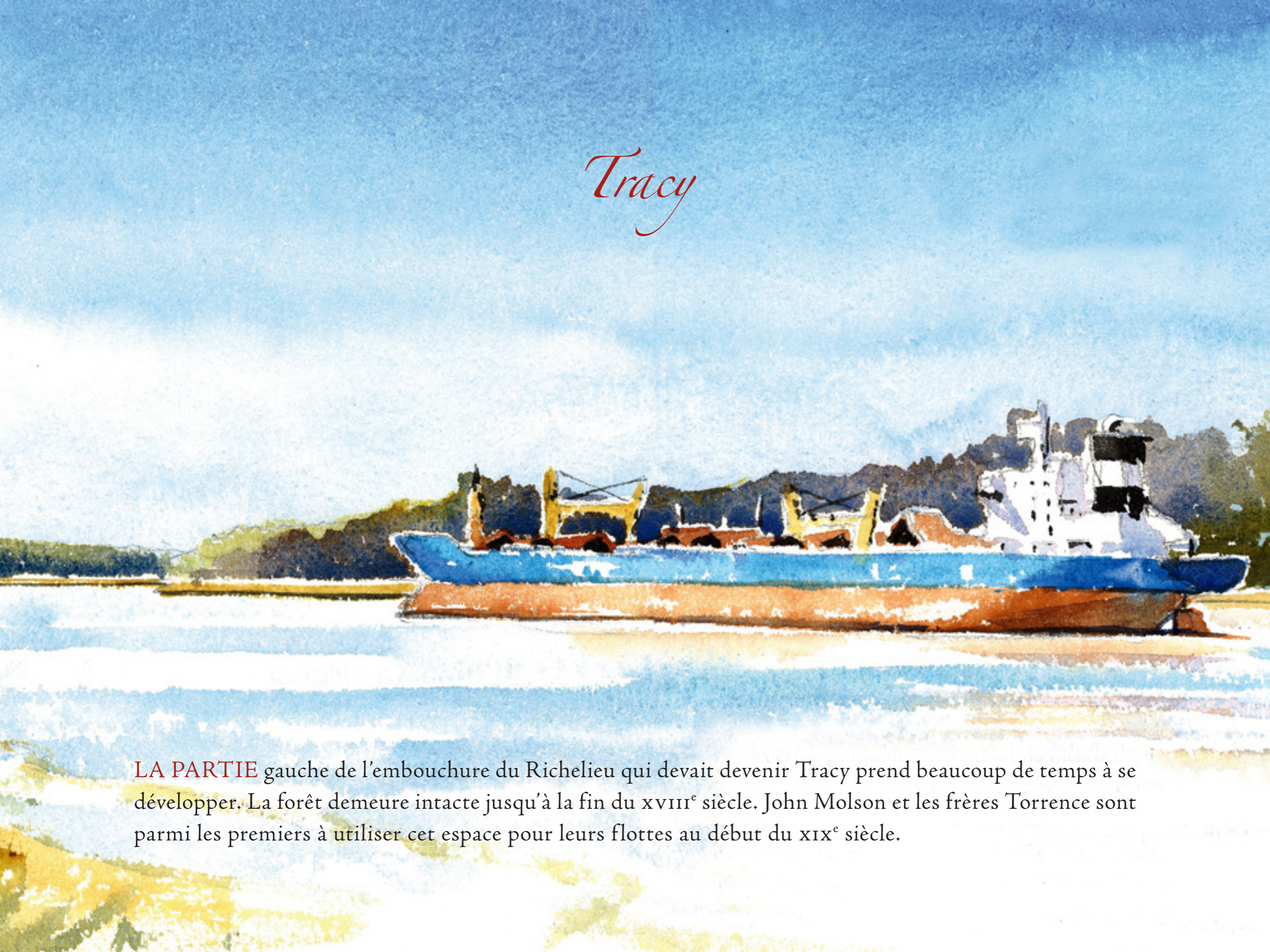






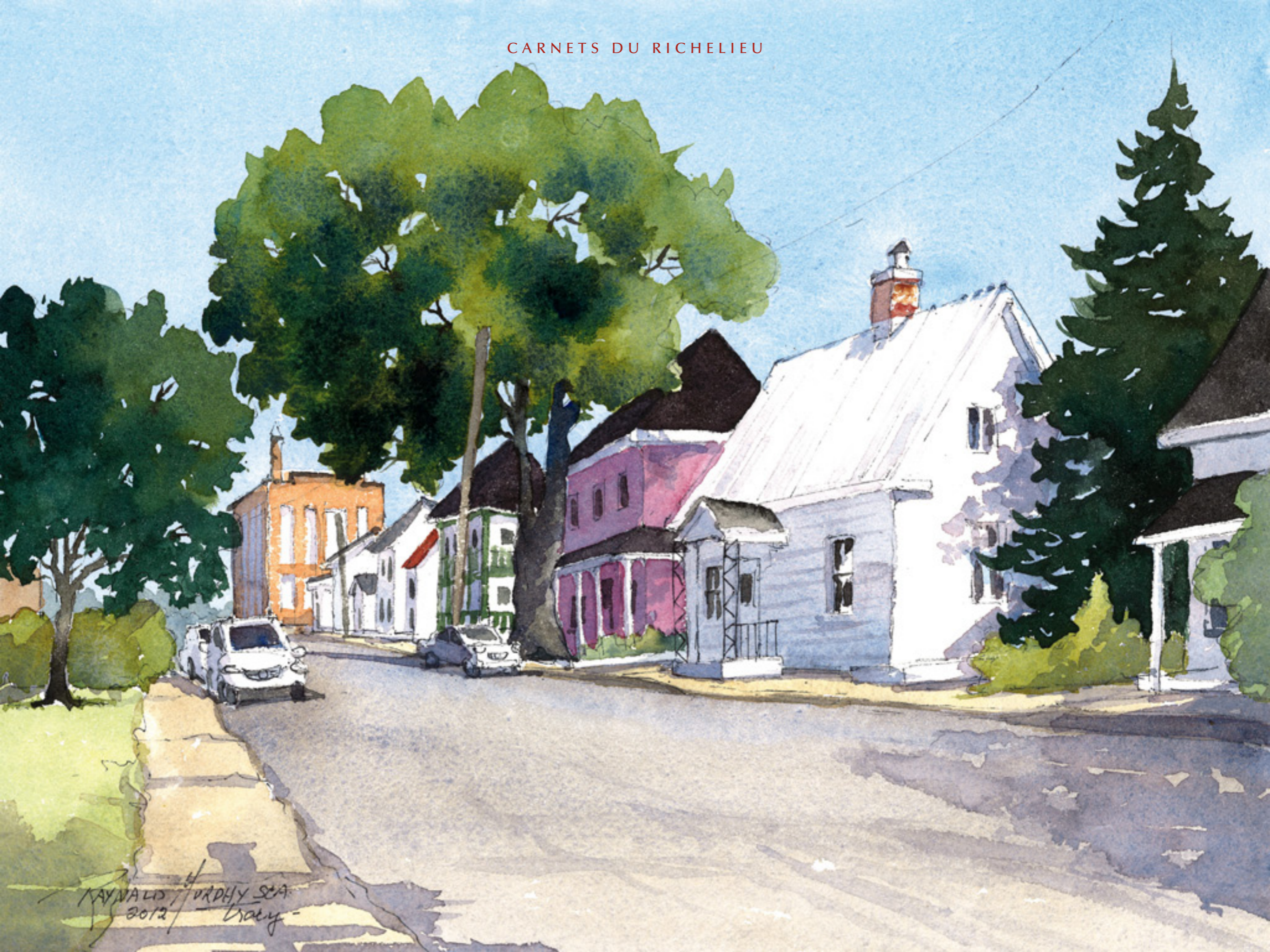
RAYNOLD MURPHY 503
La Pointe aux Pins, Tracy

Tracy



LA PARTIE gauche de l'embouchure du Richelieu qui devait devenir Tracy prend beaucoup de temps à se développer. La forêt demeure intacte jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. John Molson et les frères Torrence sont parmi les premiers à utiliser cet espace pour leurs flottes au début du XIX^e siècle.

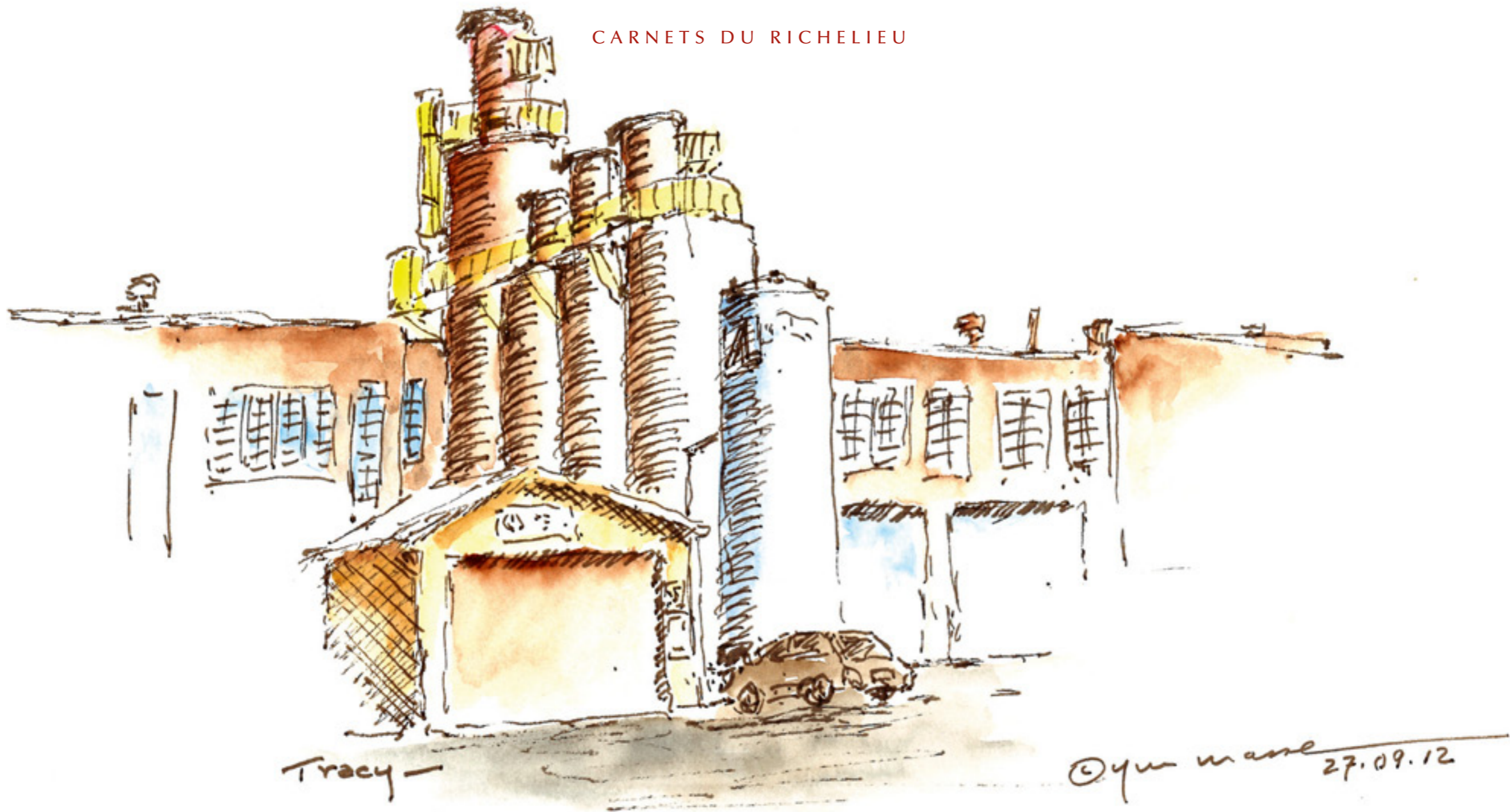
CARNETS DU RICHELIEU



KAYVALD / WARDY SEA
2012 / Tracy

L'occupation humaine commence par la fondation d'une paroisse, Saint-Joseph-de-Sorel, qui sera érigée civilement. Mais des problèmes internes occasionnent le fractionnement en trois municipalités en 1904 lesquelles s'unissent par la suite. L'une d'elle devient Tracy en 1954.





Ce sont les industries qui provoquent le développement de la ville. Les Chantiers Manseau, achetés plus tard et agrandis, puis la production de bateaux,

de canons et d'armes de toutes sortes pour l'armée pendant la Deuxième Guerre mondiale. En 1979, Sorel et Tracy sont réunies par décret provincial.





KAYNARD MURPHY SCA
Saint Roch de Rhéolain

Saint-Roch-de-Richelieu



NOMMÉE en l'honneur de Roch de Montpellier, ce n'est qu'en 1998 qu'elle devient une municipalité. Les vieilles demeures patrimoniales de style victorien témoignent de la riche histoire de cette

municipalité. Il faut signaler la maison Théophile Paquin (1850) et la maison Nazaire Hardy (1873), le premier curé de la paroisse. La rue Principale offre aussi au regard des belles d'autrefois.



Les Rochois peuvent se vanter d'avoir l'un des quatre bacs qui traversent la rivière. Il est en fonction depuis 1895. Saint-Roch possède aussi un barrage qui permet de se rendre à l'écluse de Saint-Ours. Une passe migratoire pour les poissons est installée et inaugurée en 2001 leur permettant ainsi d'aller dans leurs frayères.



CARNETS DU RICHELIEU

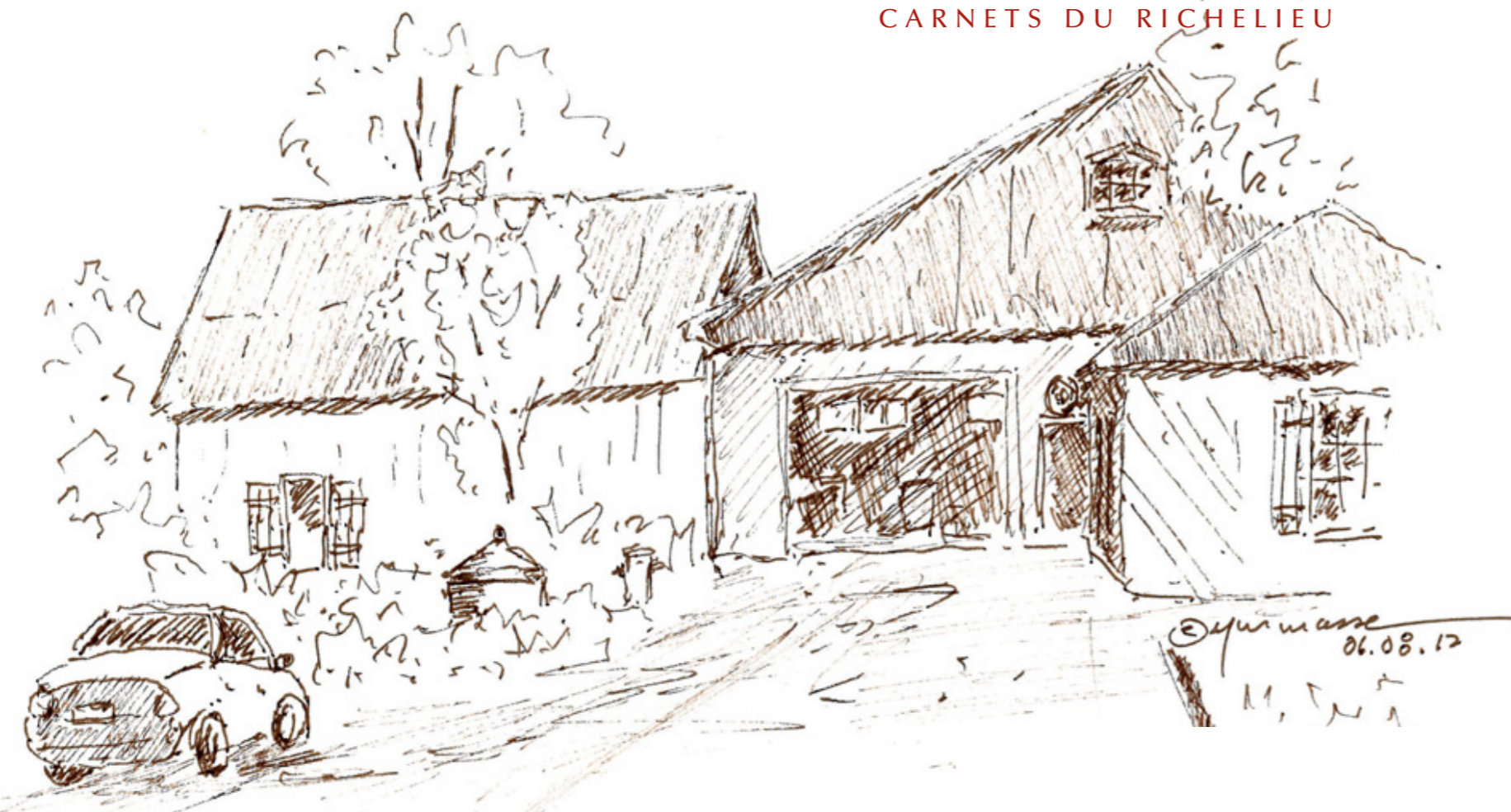


RAYNARD MURPHY SCS
Saint-Roch-de-Richelieu



635, rue Principale
Maison Pascal Allaire - 1860





Rue Principale.

©yumi mase
06.08.12



Maison Nazoïke Hardy. 1873
895, rue St-Jean-Baptiste.
©yumi mase
06.08.12



KAYWALD MURPHY
SEA
Saint-Roch-de-Richelieu

CARNETS DU RICHELIEU



RAYNARD
MURPHY SCA

Saint-Antoine-sur-
Richelieu

Saint-Antoine-sur-Richelieu

DÈS 1724, des colons commencent à exploiter les terres de la seigneurie. Une paroisse est érigée et l'arrivée d'un certain nombre d'Acadiens forme la Nouvelle-Acadie.





À la fin du XVIII^e siècle, les terres de Saint-Antoine produisent des céréales en quantité. Grâce aux bateaux à vapeur, le commerce avec les États-Unis devient florissant. Aujourd'hui, c'est plutôt la production laitière qui est favorisée sur ces terres fertiles.

En 1837, George-Étienne Cartier, qui deviendra l'un des Pères fondateurs du Canada, rassemble une centaine d'hommes et part combattre à Saint-Denis en apportant des munitions. Quatre jeunes hommes de Saint-Antoine sont tués.



CARNETS DU RICHELIEU



RAYNOLD
MURPHY
SCA

Saint-Jean-
sur-Richelieu



Sur la façade de l'église, on peut voir l'année de construction : 1779. Mais dans les faits, un incendie en 1913 ne laisse que les murs debout. On reconstruit en conservant ce que le feu avait épargné.

La municipalité est membre de l'Association des plus beaux villages du Québec.



PLUSIEURS descendants des premiers colons demeurent toujours à Saint-Marc, leurs ancêtres s'y étant établis à partir de 1726. Comme c'était la

coutume à l'époque, tout commence par l'érection d'une paroisse. L'église que l'on voit aujourd'hui est agrandie au cours des ans.

Saint-Marc-sur-Richelieu



7.06.12



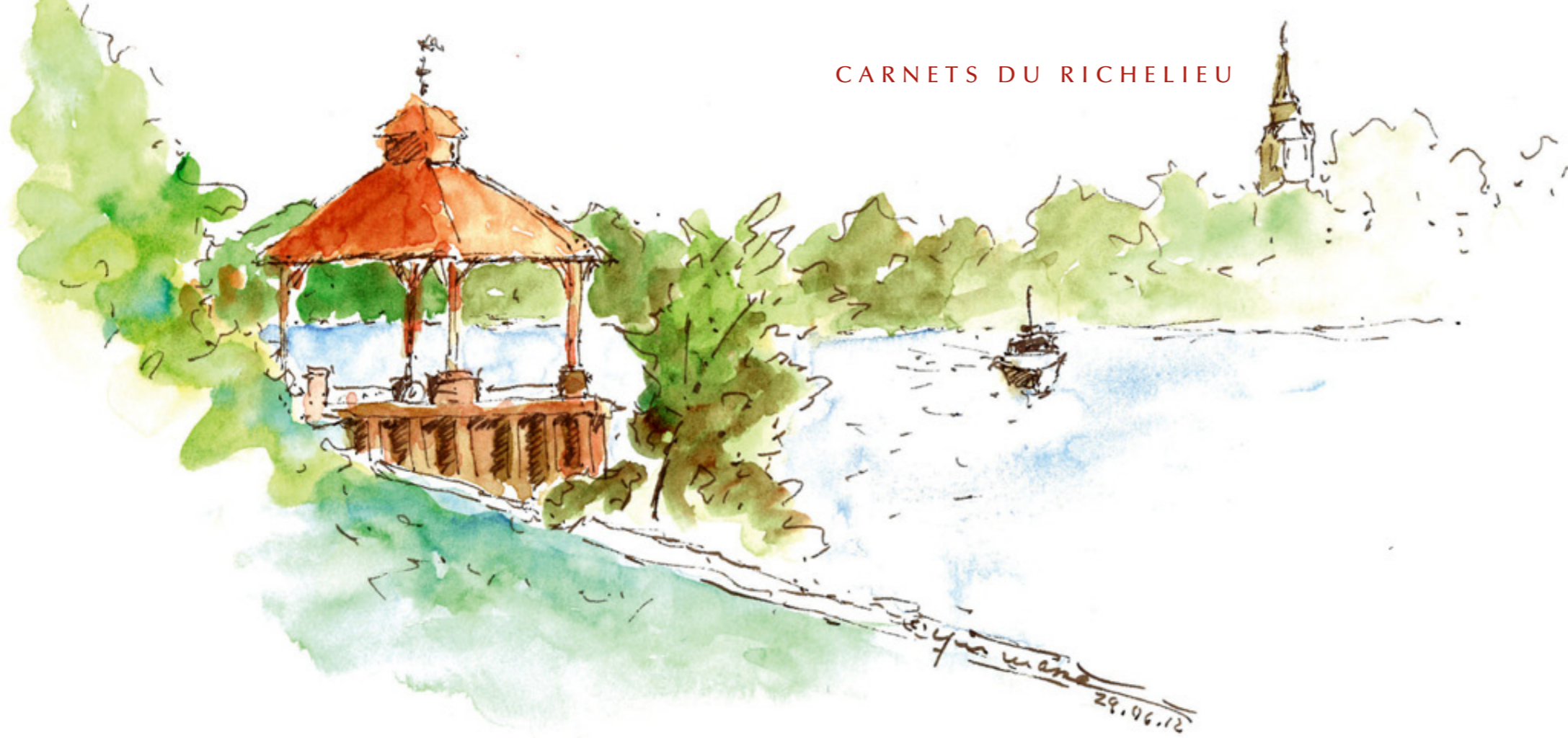
© Yvonne 29.06.12

CARNETS DU RICHELIEU



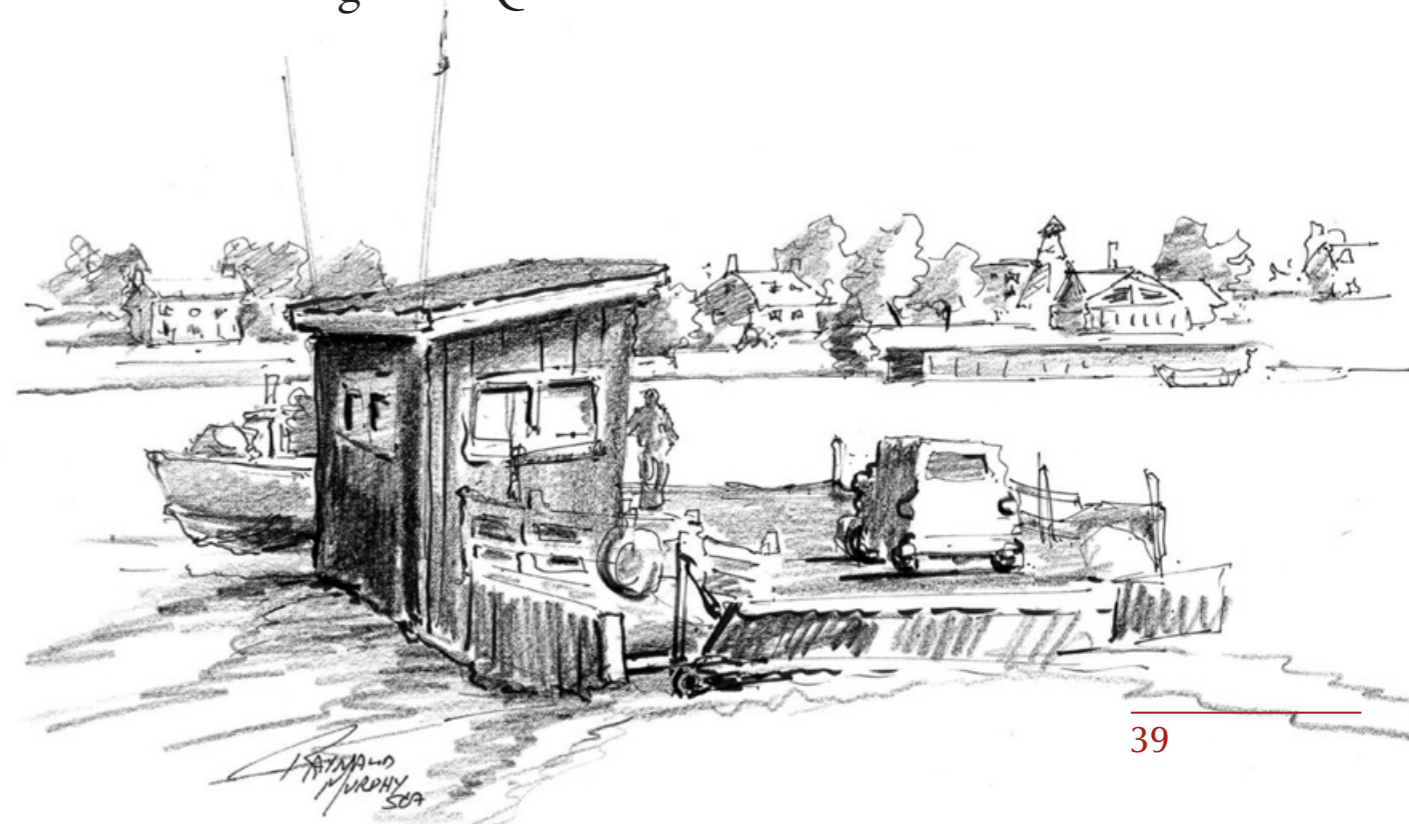
RAYMOND MURPHY SCA

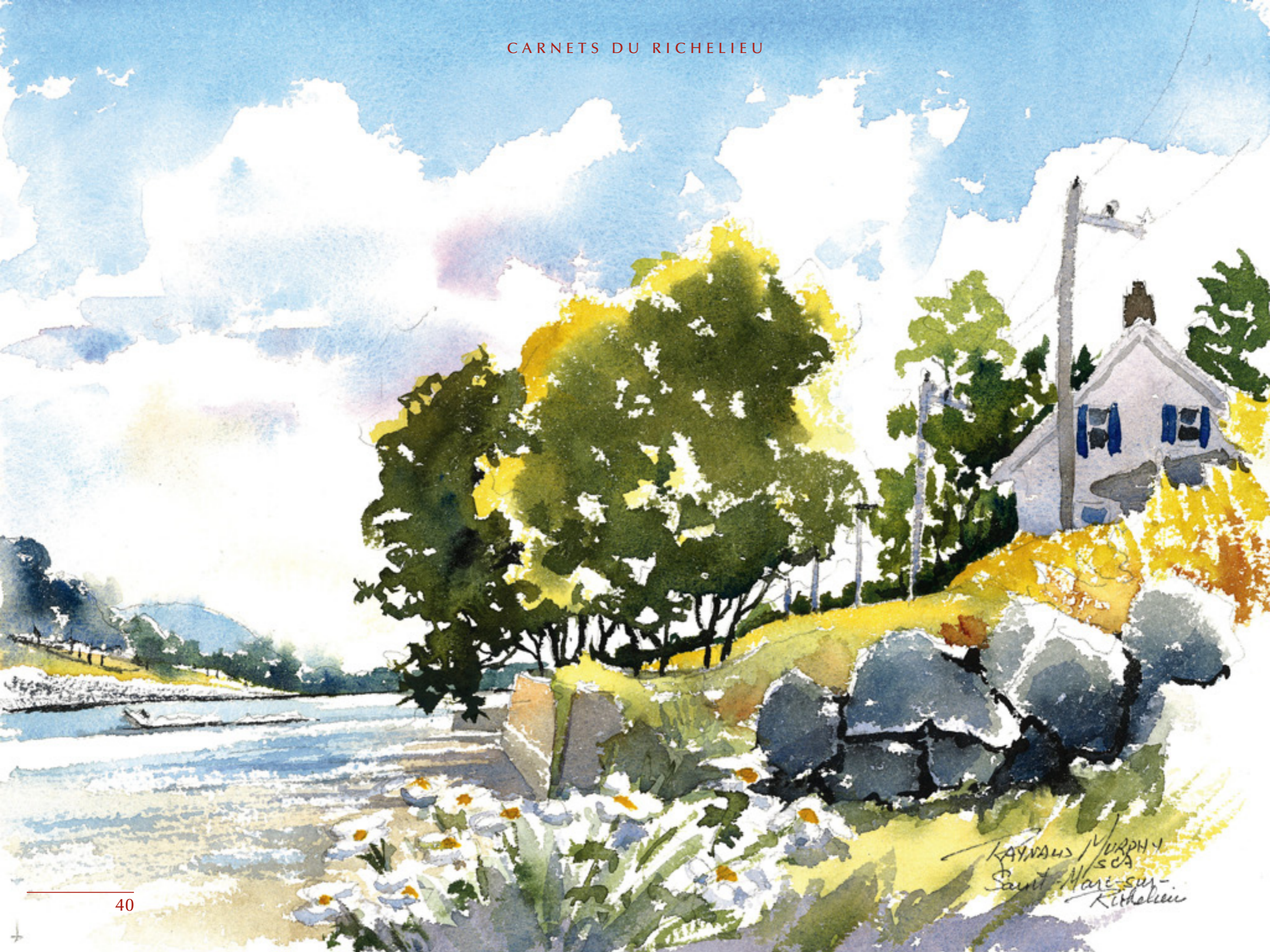
Saint-Marc sur Richelieu



Lors des troubles de 1837, le seigneur Joseph-Toussaint Drolet prend une part active dans le parti des Patriotes. Le gouvernement met sa tête à prix. Pendant l'attaque de Saint-Charles situé de l'autre côté de la rivière, les patriotes de Saint-Marc tirent sur les soldats anglais en tuant ou blessant une trentaine, semble-t-il. Vingt-et-un patriotes de Saint-Marc auraient pris part au combat. Deux hommes se seraient sauvés en traversant la rivière à la nage, neuf autres ont perdu la vie durant le combat.

Saint-Marc-sur-Richelieu fait partie des cinq plus beaux villages du Québec.







RANDAL MURPHY
507
Saint-Marc-sur-Richelieu



KAYWALD J. MURPHY
13/08/2012, SCA
Belocil

Belœil

L'HISTOIRE de Belœil suit le même parcours que celles des autres villages : concession d'une seigneurie, arrivée des colons, fondation d'une paroisse et construction d'une église.







RAYNOLD MURPHY SCA
/13/08/2012
Vue de Belveit



Lors de l'invasion américaine de 1775, les francophones sympathisent à leur cause. Beaucoup souhaitent une annexion du pays en dépit des sermons des curés. Lors de la deuxième invasion, plusieurs s'engagent dans l'armée américaine.

Lors de la bataille de Saint-Charles, de douze à quinze Belœillois y participent. Cinq d'entre

eux périssent durant le combat et sont inhumés dans le cimetière non béni des enfants morts sans baptême. La plupart sont des cultivateurs. Le bedeau est blessé. Les marchands de Belœil ne prennent pas part au combat. Un monument érigé en arrière de l'hôtel de ville rappelle la mémoire des Patriotes de Belœil.



Manzor

© yu masso 13.08.12

CARNETS DU RICHELIEU



RAYNARD MURPHY
13/08/2013 SCA - Beloeil



Peu à peu la municipalité se modernise. Incorporée en 1903 et devenue ville en 1914, Belœil garde son caractère agricole. Plusieurs vieilles demeures témoignent du passé.



CARNETS DU RICHELIEU



RAYNALD MURPHY
SCA
13/08/2012 - Belœil





A watercolor illustration of a lakeside village. In the foreground, there are green and yellow plants. The middle ground shows a blue lake with several white boats docked at a pier. In the background, there is a green forest and a white church with a tall, dark spire. The sky is blue with white clouds.

Chambly

LE VILLAGE

LORSQUE la guerre avec les Iroquois reprend en 1687, les colons évacuent la seigneurie. Ils n'y reviennent qu'après la signature de la Grande Paix de Montréal en 1701.

— *ET RAIMALD MURPHY* — Chambly
51A



Le manoir de Séloberry
(c. 1815)

Oymasse

Sous le régime anglais, en 1812, lors de la guerre avec les États-Unis, l'armée britannique installe une base militaire sur les terrains vacants près du fort. Certains édifices existent encore, telles la maison du commandant et l'église protestante Saint-Stephen.

Une compagnie de navigation voit le jour ; c'est le début d'un véritable parc industriel. L'ouverture du canal permet d'immenses débouchés commerciaux vers les États-Unis.

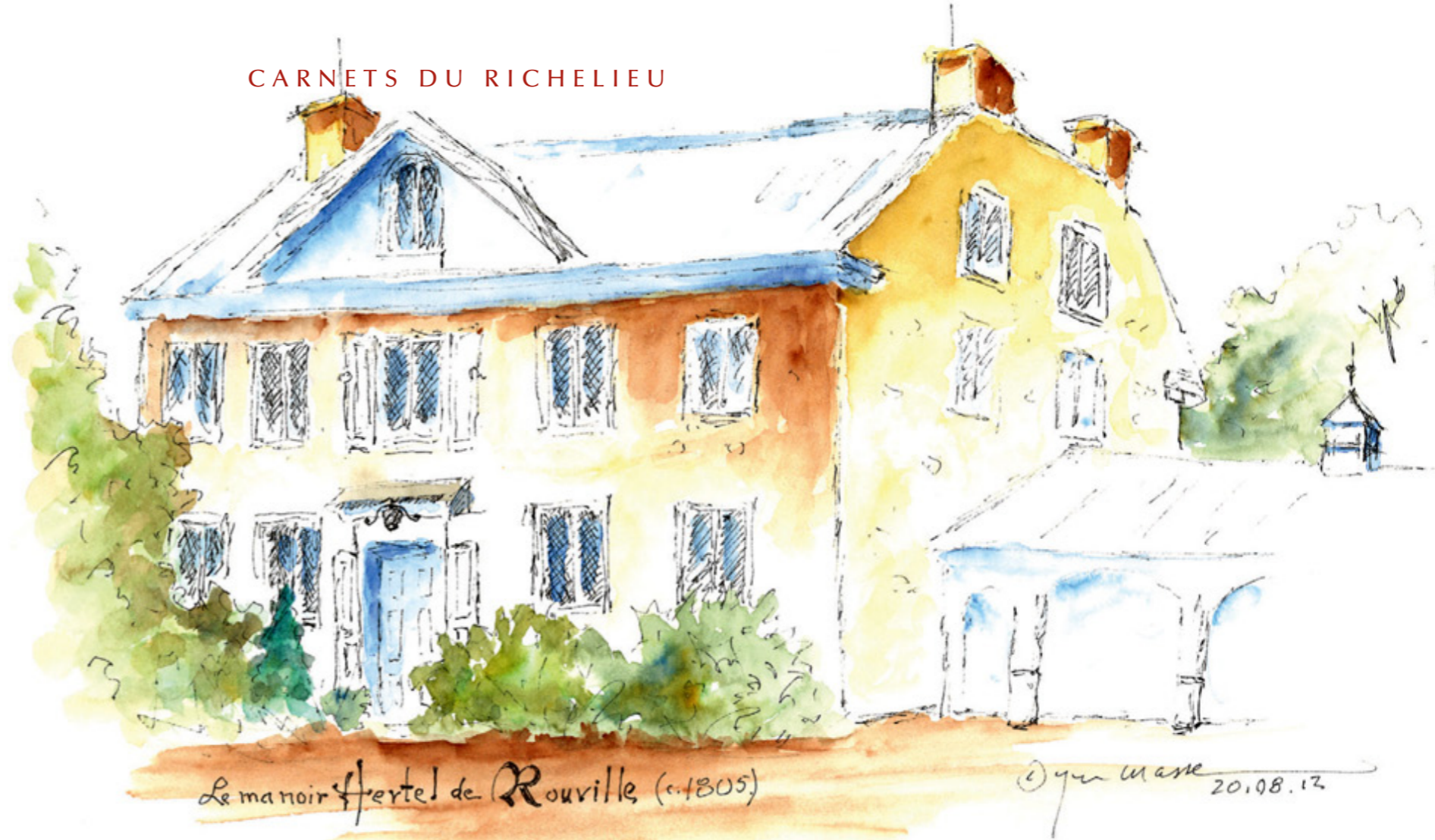


Oymasse 20.08.12





Kayman Murphy & Chambliss



Le manoir Hertel de Rouville (c.1805)

© yu mane 20.08.12



Le maison Walker (c.1873)

© yu mane 20.08.12

Les Patriotes sont actifs à Chambly. Mais, le monde des affaires subit des conséquences néfastes et les relations sont coupées avec le monde anglophone. Puis, lors de l'arrivée du transport par train, plus rapide, Chambly devient un endroit de villégiature de plaisance. On vient y respirer l'air pur et s'ébattre dans la nature.

Les deux municipalités Fort-Chambly de langue anglaise et Chambly-Bassin de langue française s'unissent pour ne former qu'une seule ville en 1965.



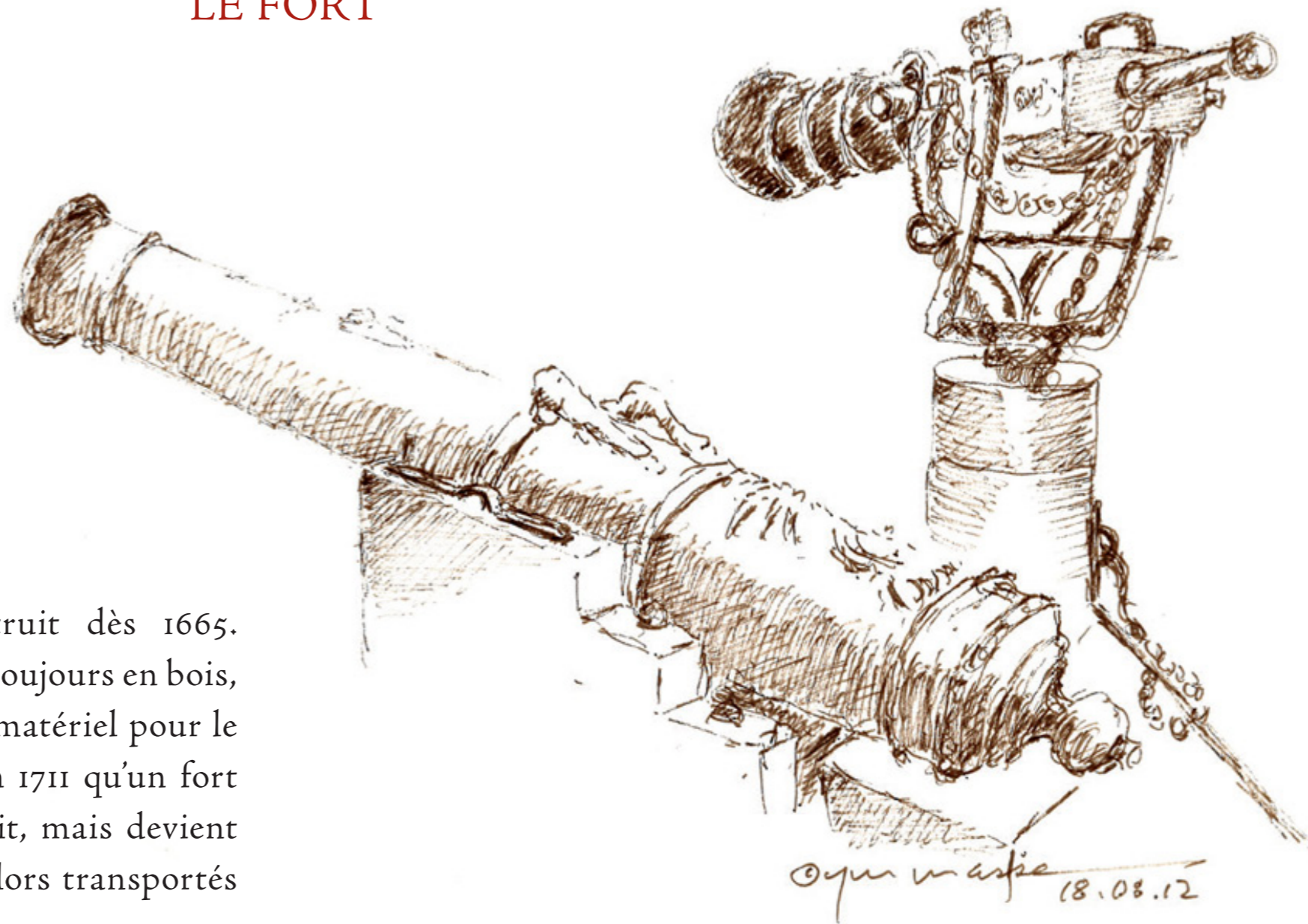




Chambly

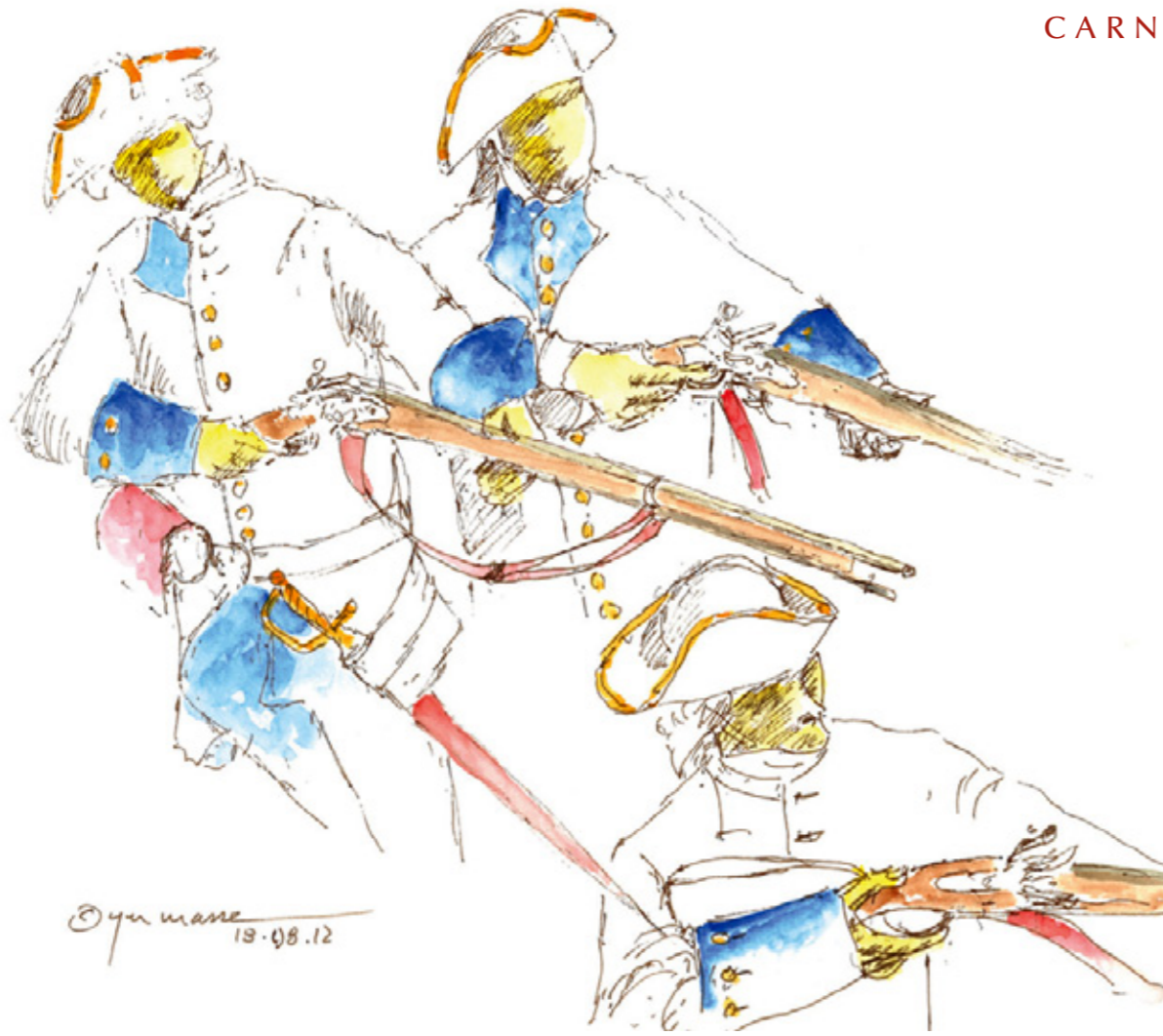
LE FORT

UN FORT en bois est construit dès 1665. Abandonné, occupé, réparé, mais toujours en bois, il sert surtout à emmagasiner du matériel pour le fort Saint-Frédéric. Ce n'est qu'en 1711 qu'un fort en pierres est finalement construit, mais devient bientôt inutile. Les canons sont alors transportés au fort Saint-Frédéric.





RAYNAUD MURPHY
SCA
FORT CHAMBLY

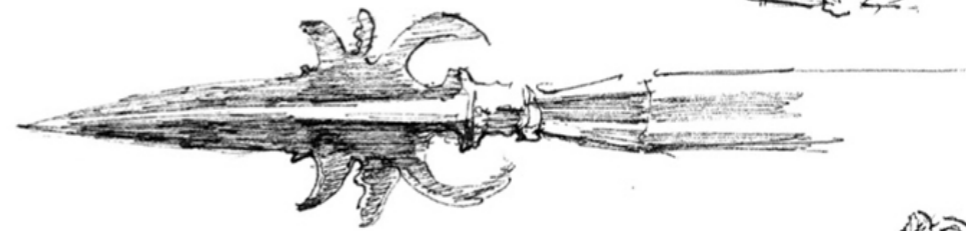
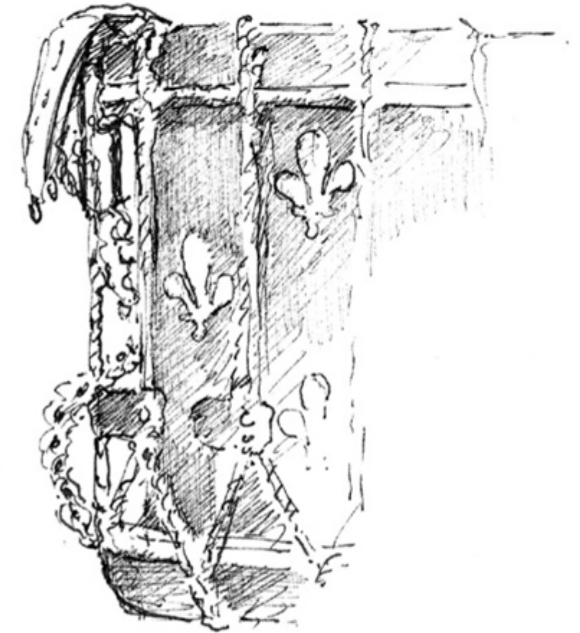


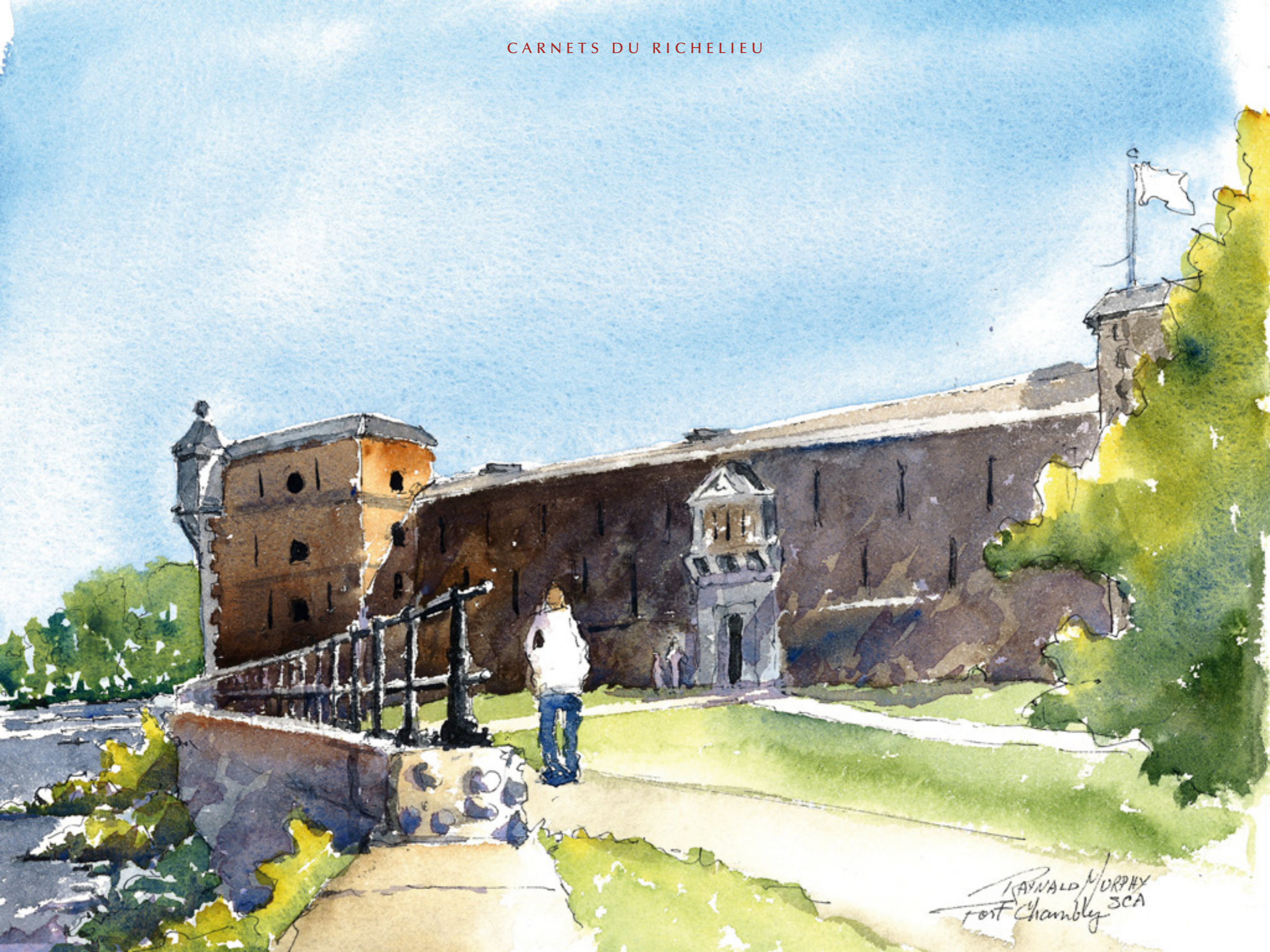
En 1775, les Américains cherchent de nouveau à envahir le Canada. À Chambly, trois cents Canadiens s'allient à Livingston et à sa cinquantaine d'Américains pour attaquer le fort, qui est pris après une journée et demie de combat. Lors de leur retraite, les Américains incendient quelques bâtiments et une partie du fort qui est réparé l'année suivante.

Après la reddition de Montréal, en 1760, le fort de Chambly est attaqué par le colonel Derby. Ayant rassemblé femmes et enfants devant le poste, il fait tirer ses hommes par-dessus leurs têtes les utilisant comme bouclier humain. Le commandant de Lusignan se rend alors, mais Derby lui refuse les honneurs de la guerre.



Le chapeau de castor.





RAYNOLD MURPHY
Fort Chambly SCA



Le fort sert à emprisonner plusieurs patriotes et des soldats américains. Les Britanniques l'occupent jusqu'en 1869. Mais un citoyen de Chambly, Joseph-Octave Dion commence à restaurer le fort, s'y établit à titre de gardien de 1886 jusqu'à sa mort en 1916. Il consolide et restaure certaines parties et y crée un musée historique. Il faut attendre 1983 pour voir le fort restauré dans son état original.





FAYNALIA MURPHY SEA
Charmby

Chambly

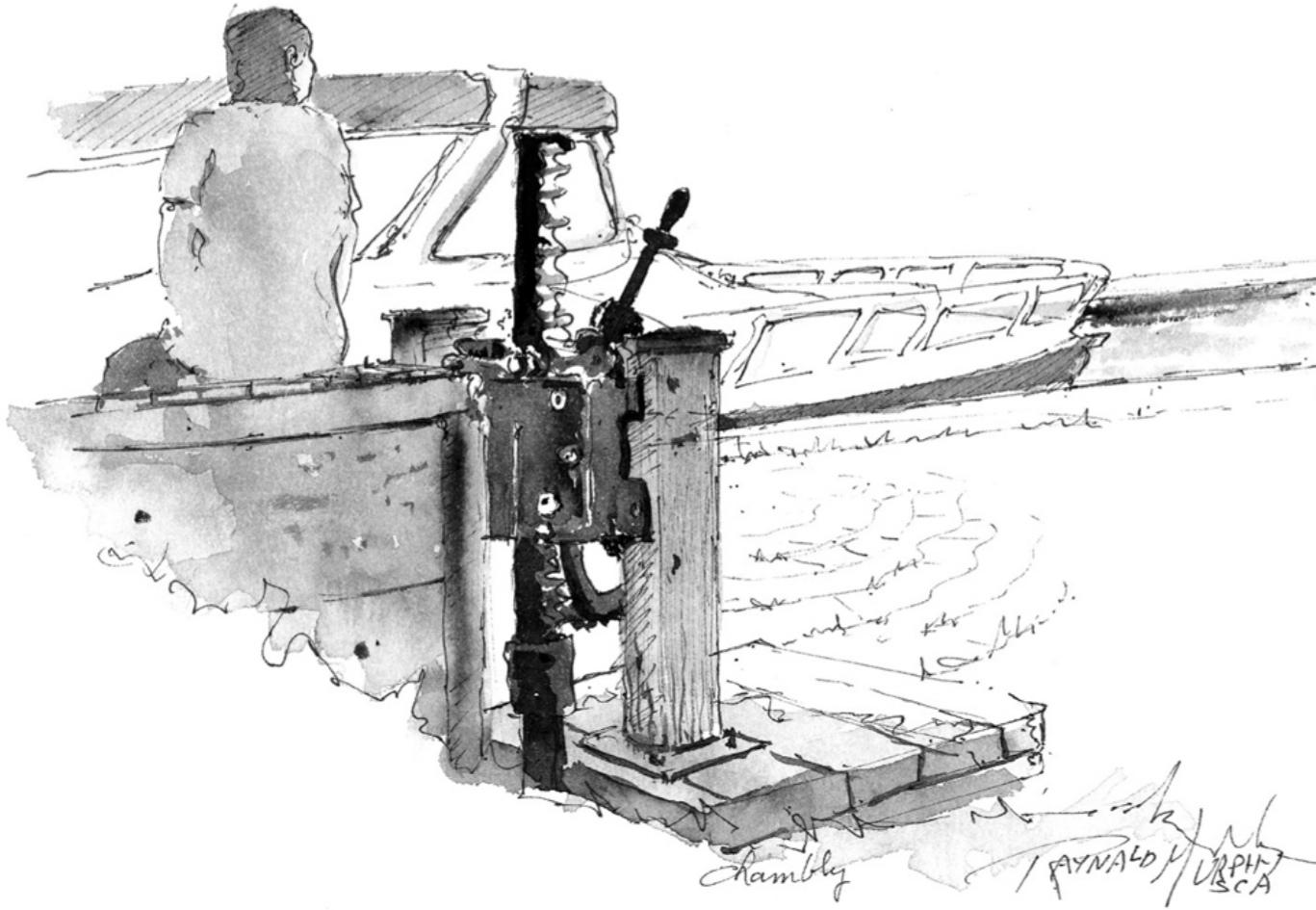
LE CANAL

QUAND les Américains envahissent le pays en 1775, on prend conscience de l'importance de protéger les frontières. Le canal devient une nécessité pour éviter les rapides entre Chambly et Saint-Jean et faciliter le transport tant du matériel

militaire que commercial. Après tergiversation, il est terminé en 1843. De puissants remorqueurs peuvent tirer plusieurs barges. Le temps des chevaux de halage où il fallait dix à douze heures pour se rendre de Chambly à Saint-Jean est révolu.







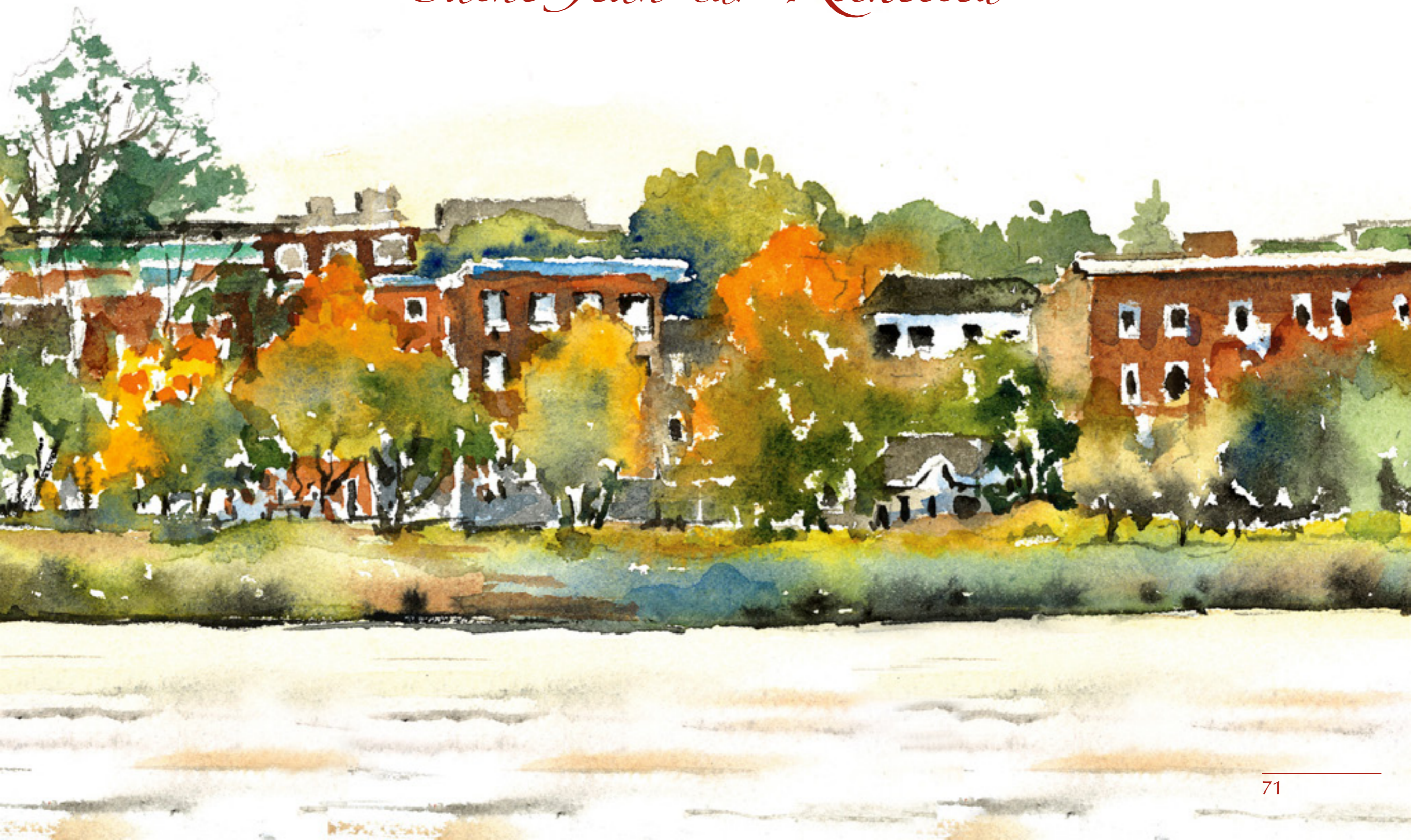
Aujourd'hui, durant la belle saison, le canal sert à la navigation de plaisance, facteur de retombées économiques d'importance.

CARNETS DU RICHELIEU



RAYNOLD
MURPHY
SCA
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
2013

Saint-Jean-sur-Richelieu







LE PREMIER fort de bois sert d'entrepôt de munitions et de provisions pour le fort Saint-Frédéric. Reconstitué en 1748 à proximité de marécages, il reçoit le surnom de « fort aux maringouins ». Au printemps suivant, toutes les cheminées du fort s'affaissent. On avait construit sur des fondations trop fragiles.



En 1760, devant l'arrivée imminente de l'armée anglo-américaine et la disparité des forces, le commandant se replie sur Montréal après avoir incendié le fort. Il est reconstruit devant une nouvelle menace américaine. Attaqué, on capitule après quarante-cinq jours de siège. Il est brûlé par les Américains l'année suivante, puis reconstruit et agrandi.

Plusieurs Loyalistes s'établissent à Saint-Jean, alors connue sous le nom de Dorchester. Peu à

peu, la région prospère. Un traversier relie les deux rives à partir de 1797. Durant la guerre de 1812-1814, les casernes sont réparées et plus de mille soldats y sont cantonnés.

Un premier pont à péage relie Saint-Jean et Iberville appelé « pont blanc » étant enduit de chaux. Après l'ouverture du canal, Saint-Jean connaît un important développement économique, architectural et social.

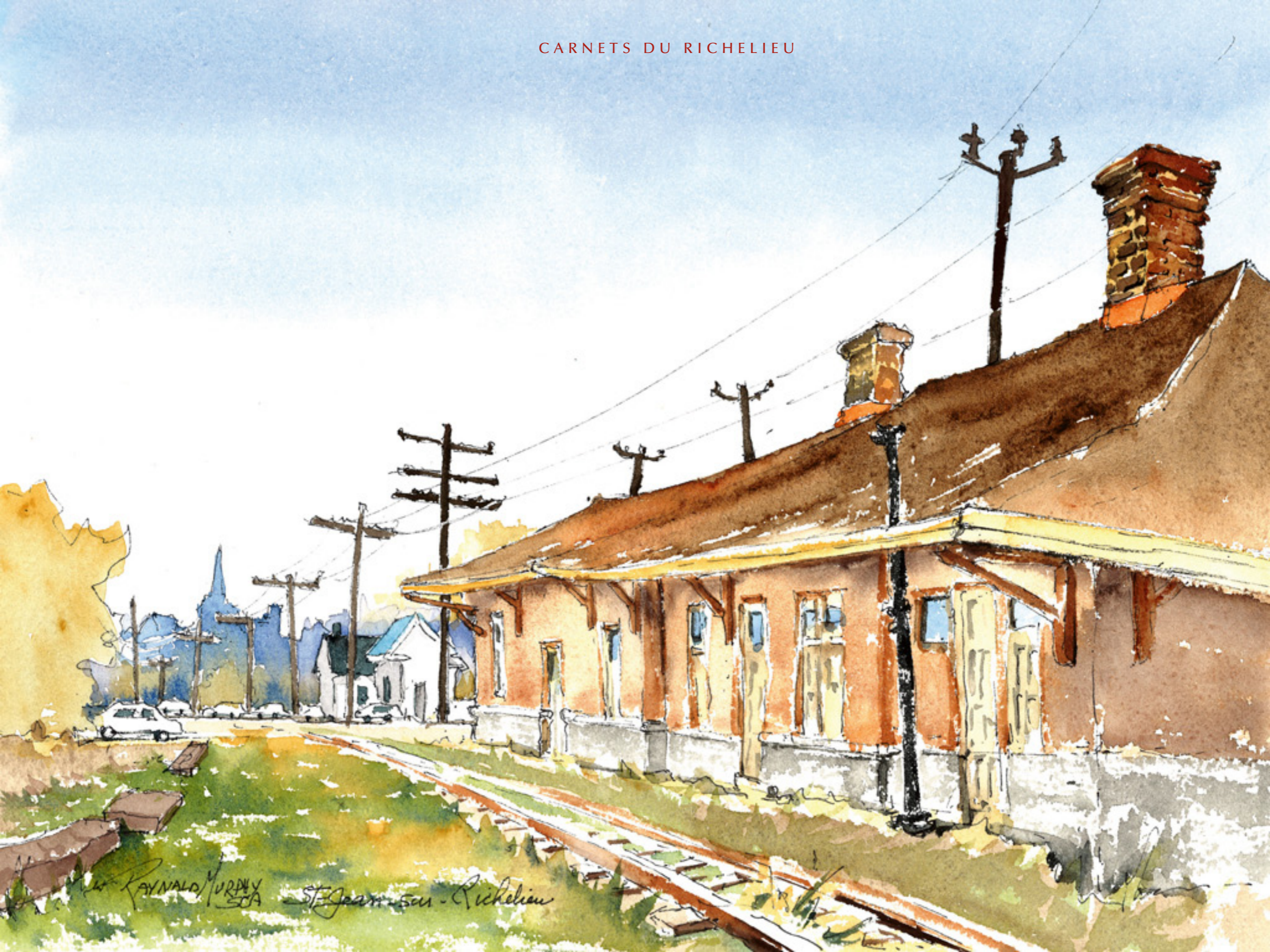




Le Collège militaire royal y est ouvert, fermé puis rouvert. Plusieurs municipalités fusionnent pour former Saint-Jean-sur-Richelieu.

Depuis 1984, la ville est l'hôte d'un festival de montgolfières, le plus important au Canada. C'est un rendez-vous pour un nombre grandissant de festivaliers.





RAYNALD MURPHY
SCA

St-Jean-sur-Richelieu

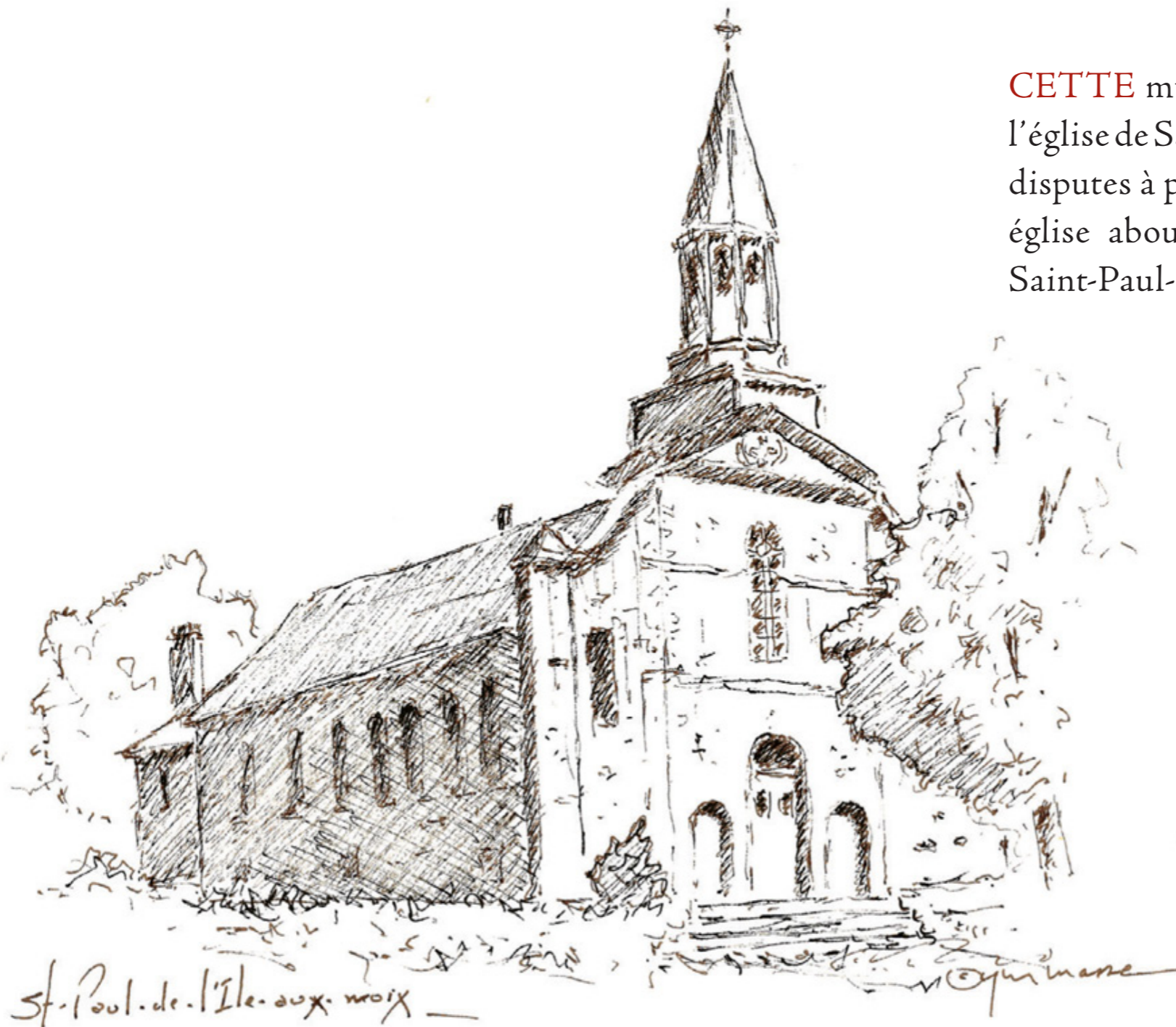


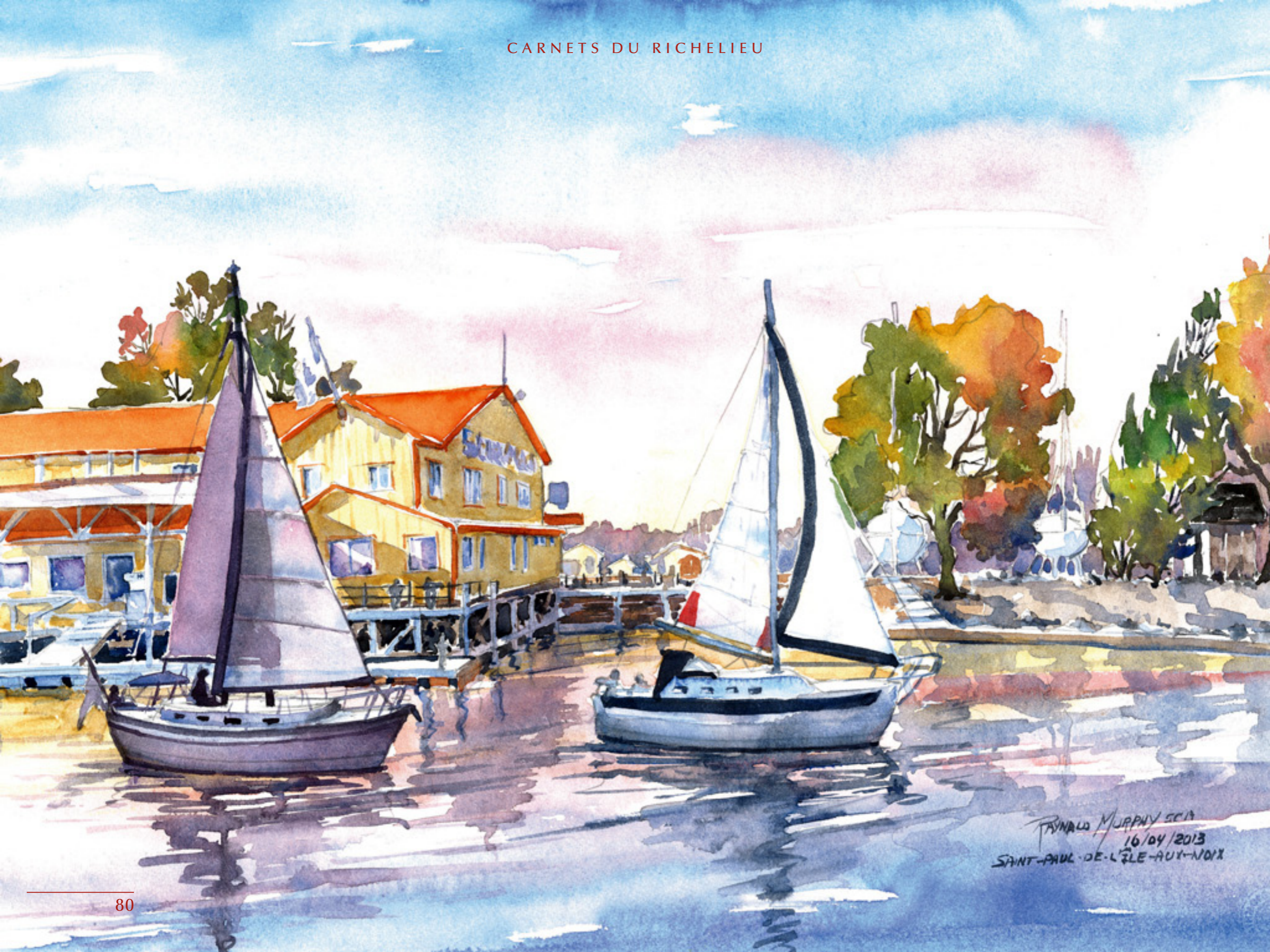
Marina
St. Paul

© yun wase
06.04.13.

Saint-Paul-de-l'île-aux-Noix

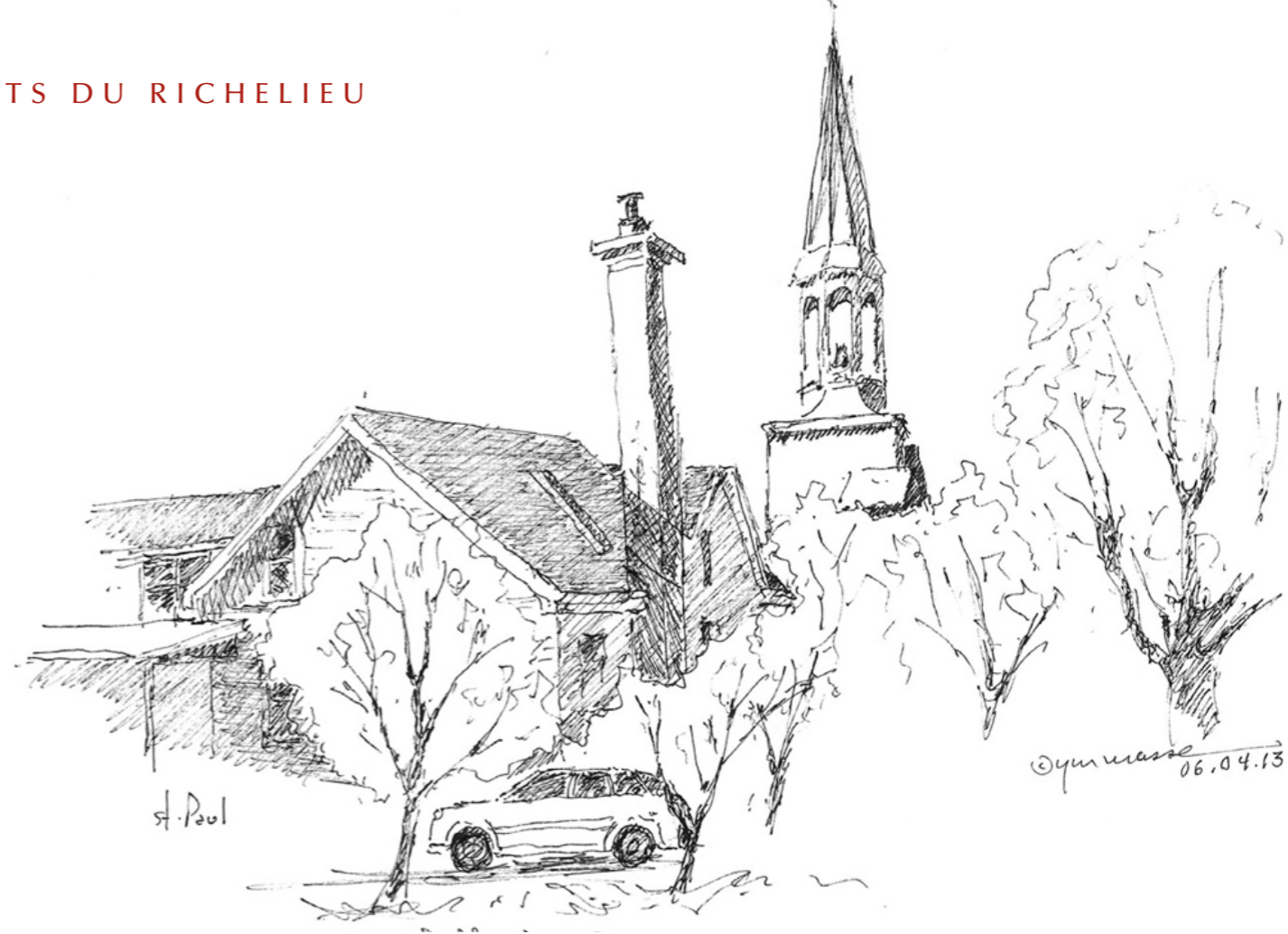
CETTE municipalité voit le jour en 1898, lorsque l'église de Saint-Valentin est détruite par le feu. Des disputes à propos de la construction de la nouvelle église aboutissent finalement à la naissance de Saint-Paul-de-l'île-aux-Noix.





RAYNOLD MURPHY SCIA
16/04/2013
SAINT-PAUL-DE-L'ÎLE-AUX-NOIX

En raison de sa situation géographique à la fois sur la rivière Richelieu et à proximité du lac Champlain, Saint-Paul devient la capitale nautique du Québec. Son économie locale repose largement sur le tourisme et le transport nautique. Plusieurs industries s'y sont établies et des marinas accueillent les plaisanciers. Son économie locale est donc particulièrement florissante durant la belle saison. En 2009, Saint-Paul-de-l'île-aux-Noix est devenue une municipalité.

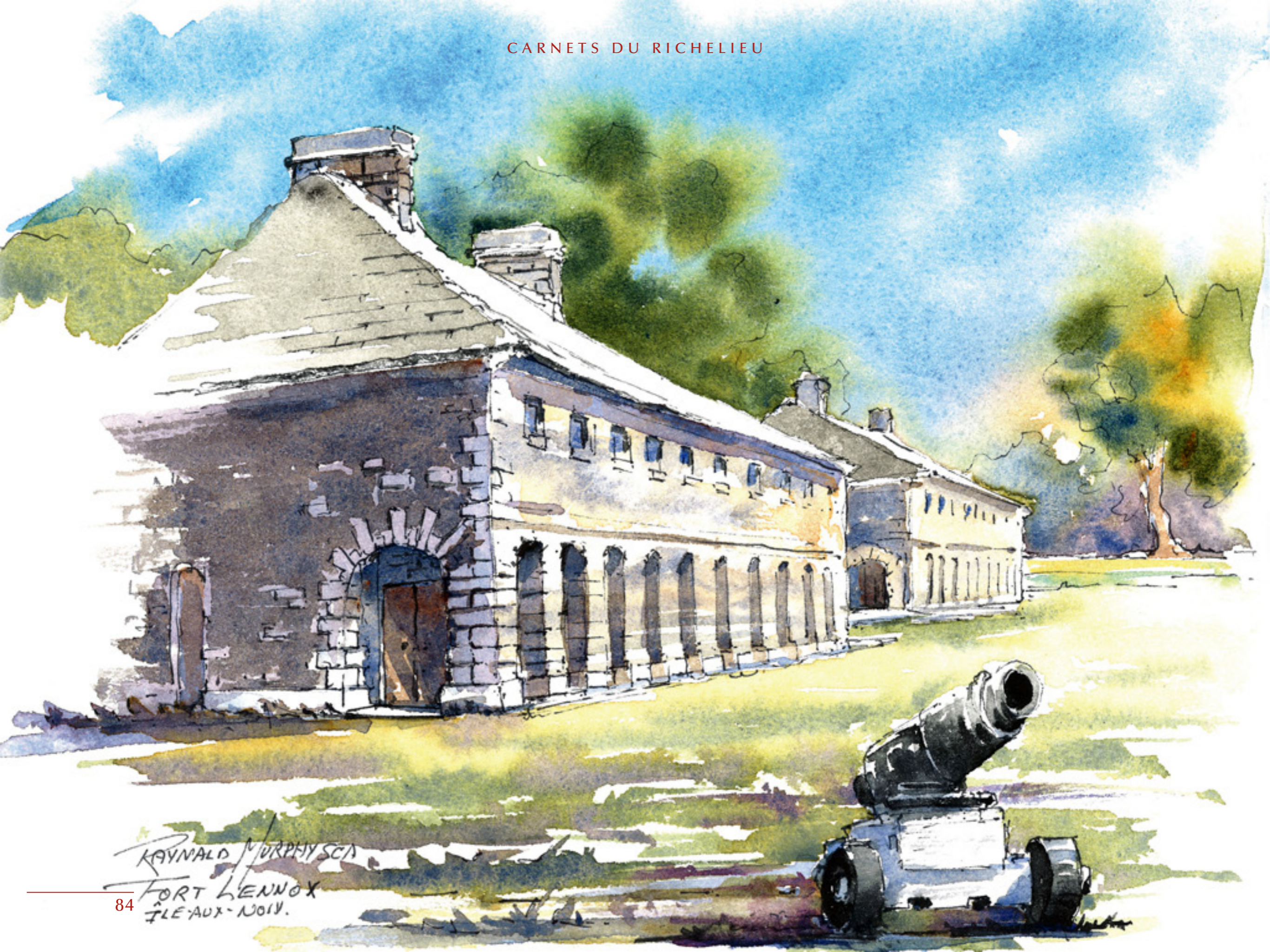




RAYNOLD MORPHY
SLA
FORT LENNOX. TIE-AUX-NOIX

Fort Lennox

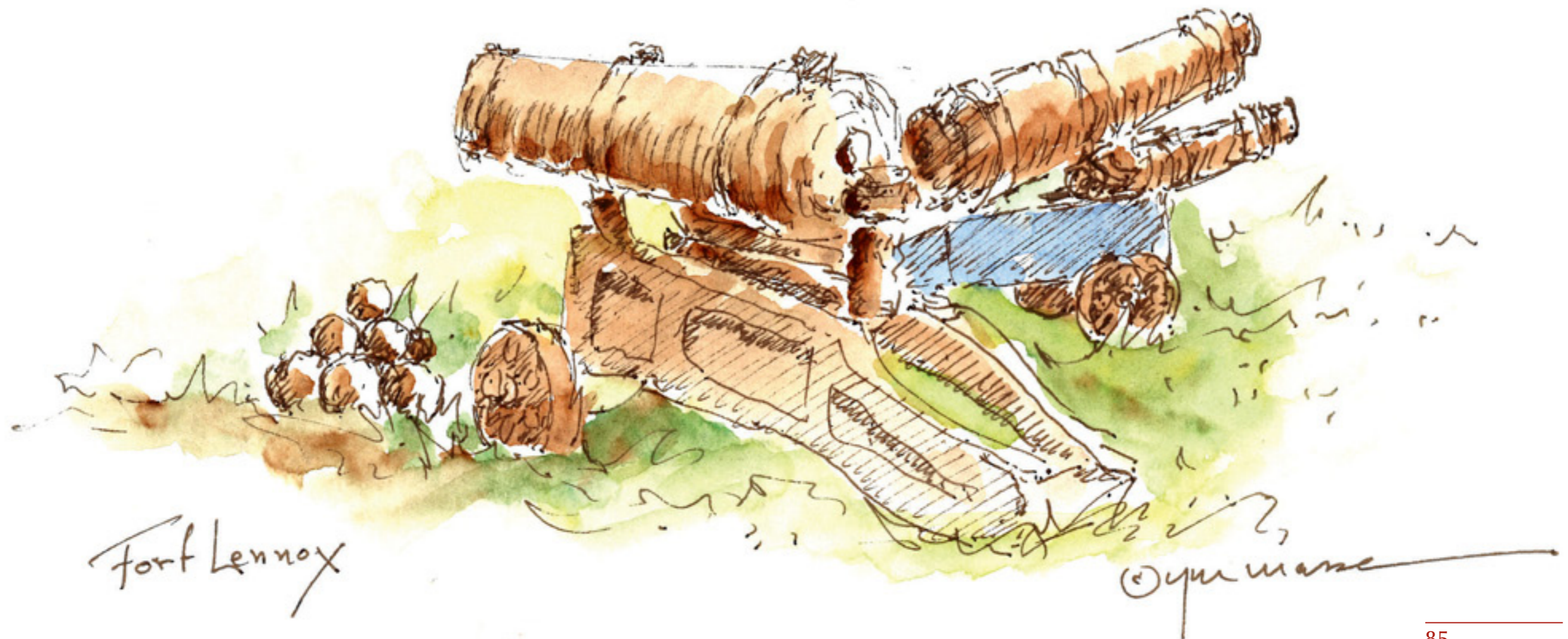




RAYNALD MURPHY SCIA
FORT LENNOX
ILE-AUX-NOIRS.

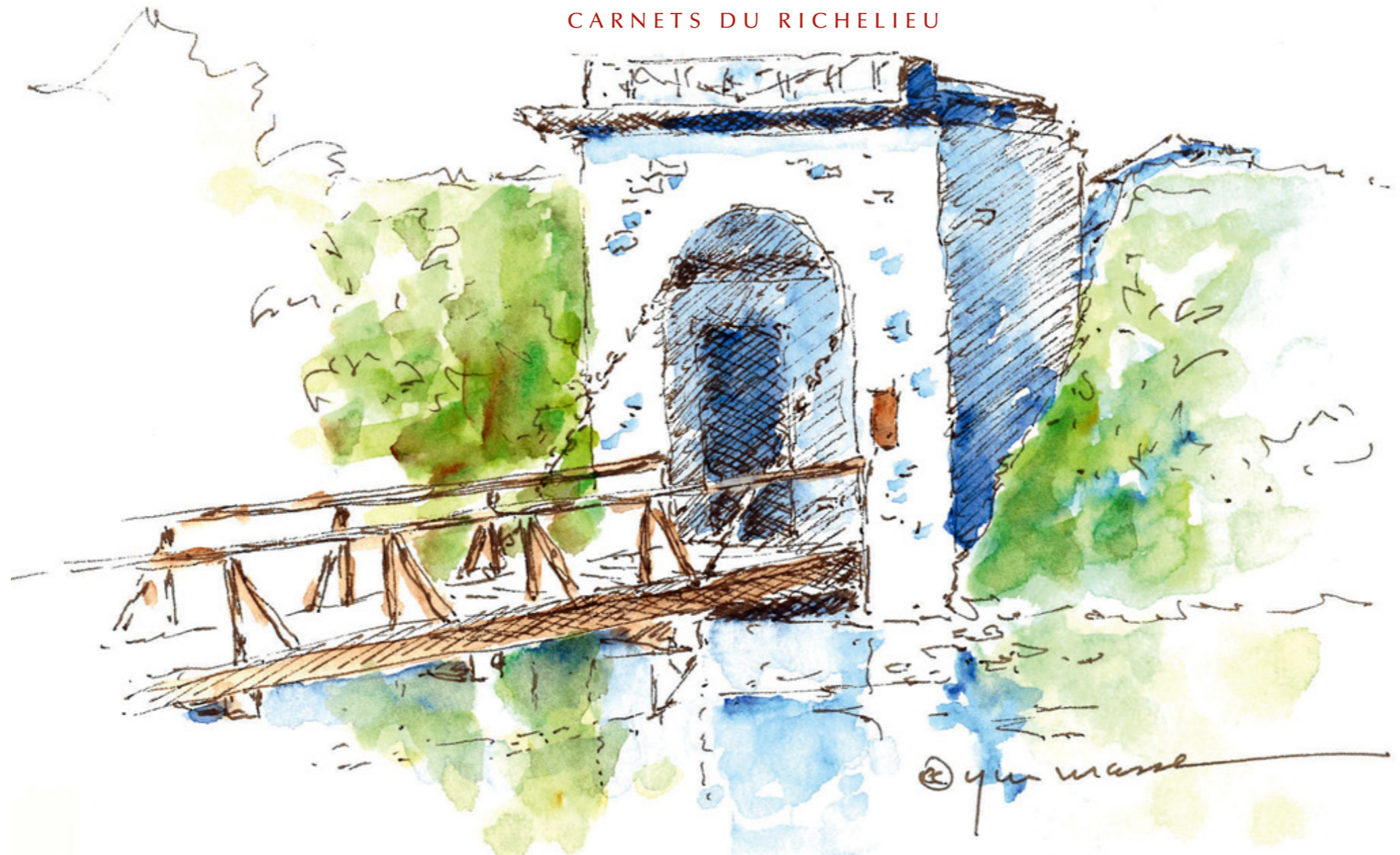
UN PREMIER colon s'y installe en 1753. Après la chute de Québec, Louis-Antoine de Bougainville prend le commandement de l'île. Une première attaque américaine par William Havilland est repoussée. Bourelamaque décide toutefois de se retirer durant la nuit.

Lors de la seconde invasion américaine en 1775, l'île devient le quartier général des Américains. Dès l'année suivant le retrait des envahisseurs, les Britanniques entreprennent de mieux fortifier l'île. Un blockhaus est également construit sur la rivière Lacolle.





RAYNOLD
MURPHY
SCA
ÎLE-AUX-NOIX



En 1812, les Américains décident de tenter à nouveau d'envahir le Canada. On réaménage l'endroit, une garnison importante y est localisée et un chantier de construction navale développé. Puis, le fort est alors entièrement reconstruit à l'emplacement même du fort français de 1759. Il est édifié selon les techniques de défense

de l'époque et conservé tel quel depuis ce temps. C'est en 1870 que l'armée britannique quitte définitivement les lieux. L'île devient la propriété du ministère de l'Intérieur en 1921. Le fort prendra le nom de Fort Lennox, en souvenir de Charles S. Lennox, gouverneur général du Canada de 1818 à 1819.



Fort Hennox

©yurmarc



Le fort sert aussi de prison temporaire pour les Patriotes, d'école de réforme pour adolescents, reprend du service lors de la guerre de Sécession américaine (1861-1865), mais ne peut résister

aux nouvelles armes. De 1940 à 1943, il accueille quelques trois cents réfugiés d'origine juive en provenance d'Allemagne et d'Europe. Il est reconnu d'intérêt historique national.



ferme à Noyon —————

Dyrmund
10.10.12

Noyan

FORMÉE à partir de deux seigneuries, Noyan voit plusieurs propriétaires se succéder. Le moulin est réparé, une église et un manoir sont construits. En 1855, la municipalité de Saint-Thomas-de-Foucault est créée et devient Noyan, en 1976.



© Yves Masse 10.10



NOYAN. RAYNOLD / MURPHY
SCA.



École de saas
Chic 2^e concession

©Yvan Masse 10.10.12

L'économie de Noyan repose sur l'agriculture et le secteur récréotouristique. Pendant la saison estivale, campeurs et touristes font augmenter notablement la population. Quand on parcourt le territoire de Noyan, on est frappé par l'ampleur des terres cultivées. Bénéficiant d'une température parmi les plus élevées du Québec, les agriculteurs obtiennent des rendements remarquables.

Pendant la période de la prohibition chez les voisins du Sud, le conseil municipal adopte un règlement interdisant la vente de toute boisson alcoolisée. On veut ainsi éviter qu'une multitude d'Américains traversent la frontière pour s'approvisionner. Un règlement plus souple est voté en 1930.



chemin du bord
de Jean Sud.

CARNETS DU RICHELIEU

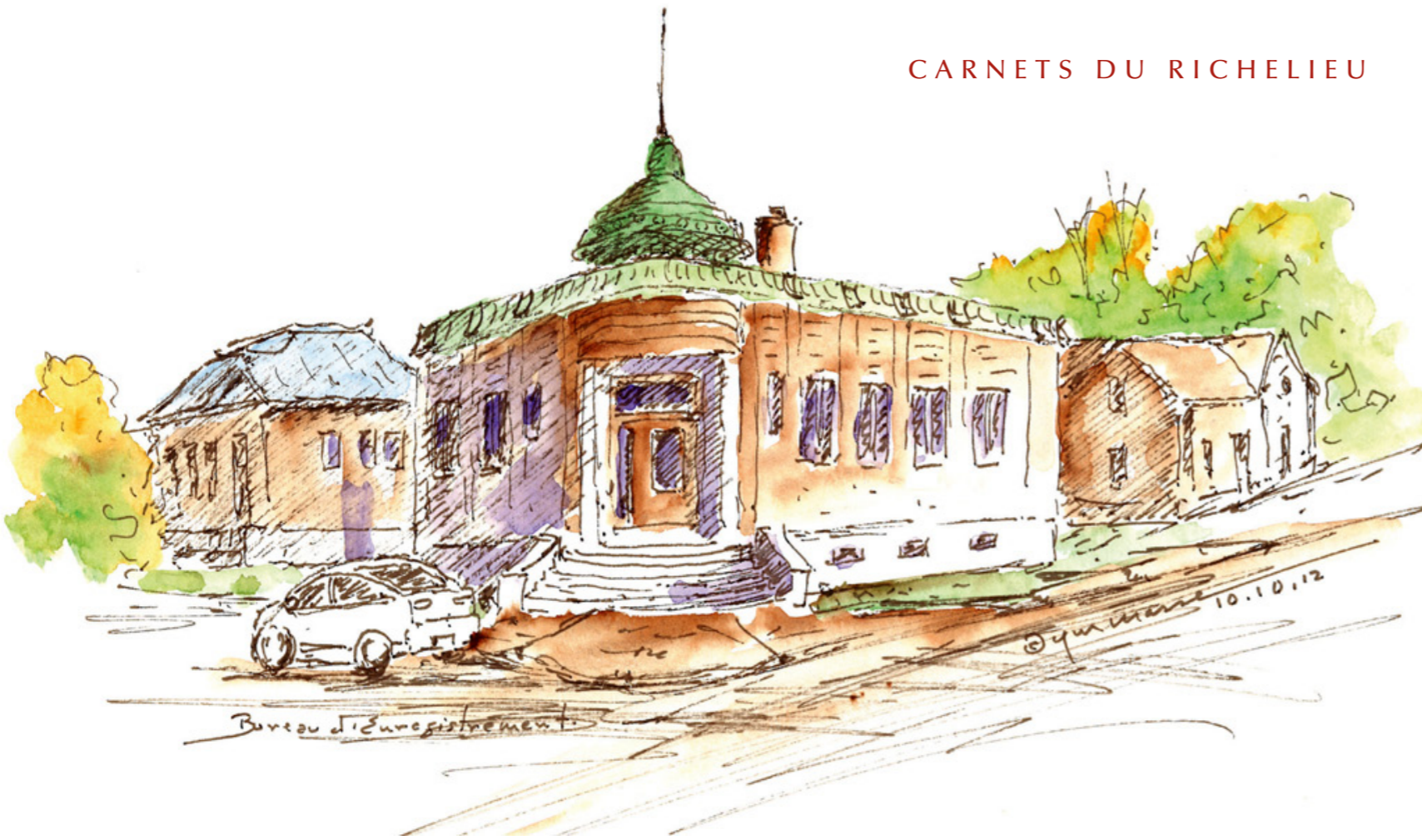


Ronald Murray
SCA. Iberville, La.

Iberville

LA COLONISATION se fait très lentement jusqu'à ce que Gabriel Christie et Moses Hazen achètent la seigneurie. Après l'incursion américaine au Québec en 1775-1776, on construit un blockhaus pour sécuriser davantage les lieux.





Bureau d'Enregistrement



St. Trinity Church

© yun masse 10.10.12

Ce n'est qu'en 1823 qu'une paroisse catholique est fondée. Trois ans plus tard, un pont de bois relie Iberville et Saint-Jean. Le manoir seigneurial Christie et la Trinity Church, une église anglicane, sont construits en 1835. Plus tard, la ville s'appelle Christieville. Elle prend le nom Iberville en 1876 pour rappeler la mémoire de Pierre Le Moyne d'Iberville.



La poterie devient une activité importante avec l'arrivée de la famille Farrar dans la région. Ce sera l'une des plus grosses fabriques du pays et la production ne cessera qu'en 1930.

En 2001, Iberville et d'autres municipalités fusionnent pour devenir Saint-Jean-sur-Richelieu.



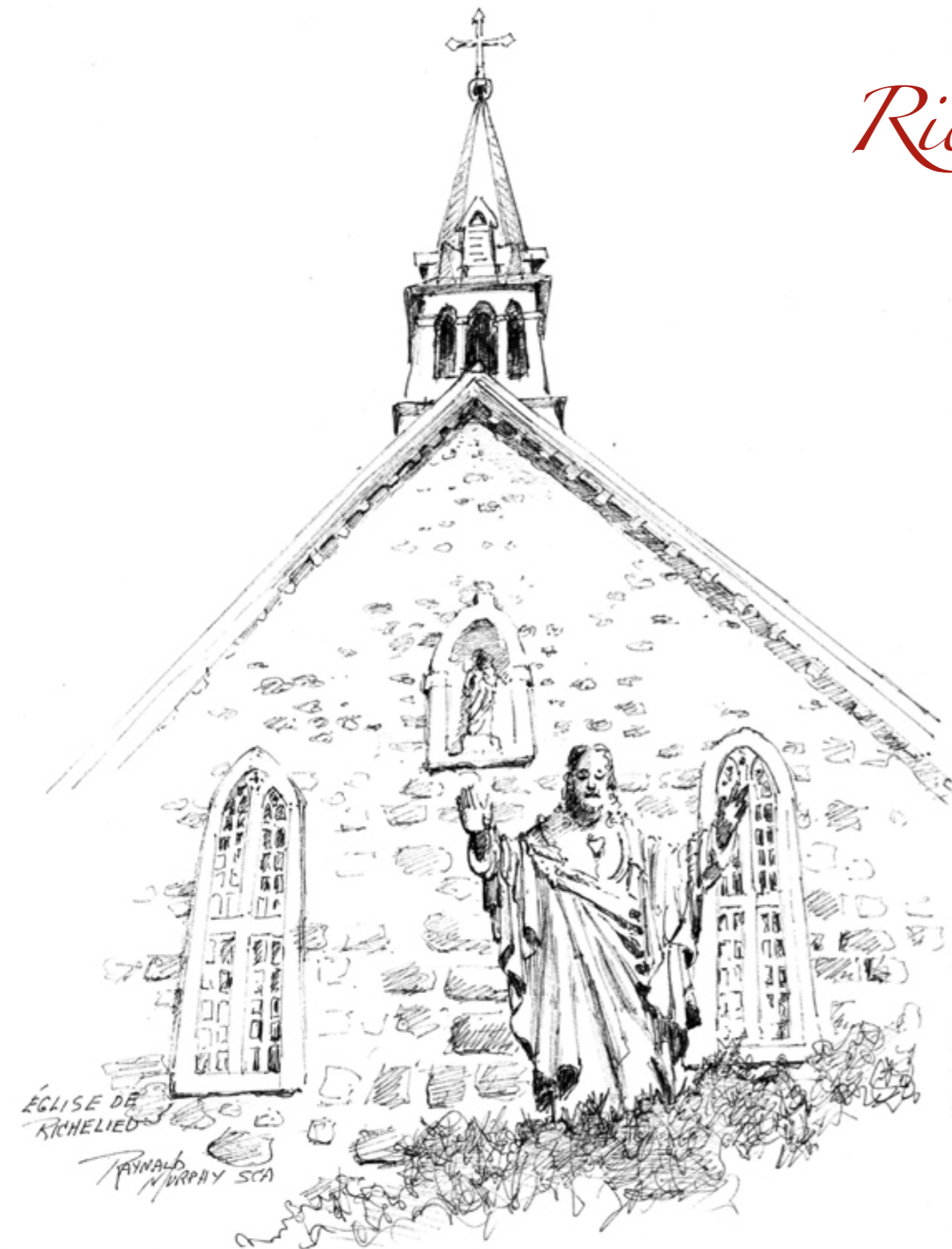
Richelieu

Dyur mass 11.04.13

Richelieu

JACQUES de Chambly reçoit une seigneurie en 1672. Plusieurs seigneurs lui succèdent et une mission est fondée. John Yule, député et propriétaire d'un moulin à scie, obtient un contrat pour construire un pont en bois qui prend son nom, le pont Yule, inauguré en 1847. Après l'abolition du régime seigneurial, les colons entreprennent des démarches pour fonder deux municipalités. C'est en 1869 que le village est nommé Richelieu.

En 1899, une centrale hydroélectrique entre en activité pour alimenter Montréal. Elle est démolie en 1965, mais on en voit encore des vestiges aujourd'hui. Cent ans après sa fondation, le village de Richelieu est constitué en ville puis, en 2000, fusionne avec la municipalité de Notre-Dame-de-Bon-Secours sous le nom de Ville de Richelieu.







RAYNOLD MURPHY
SCA

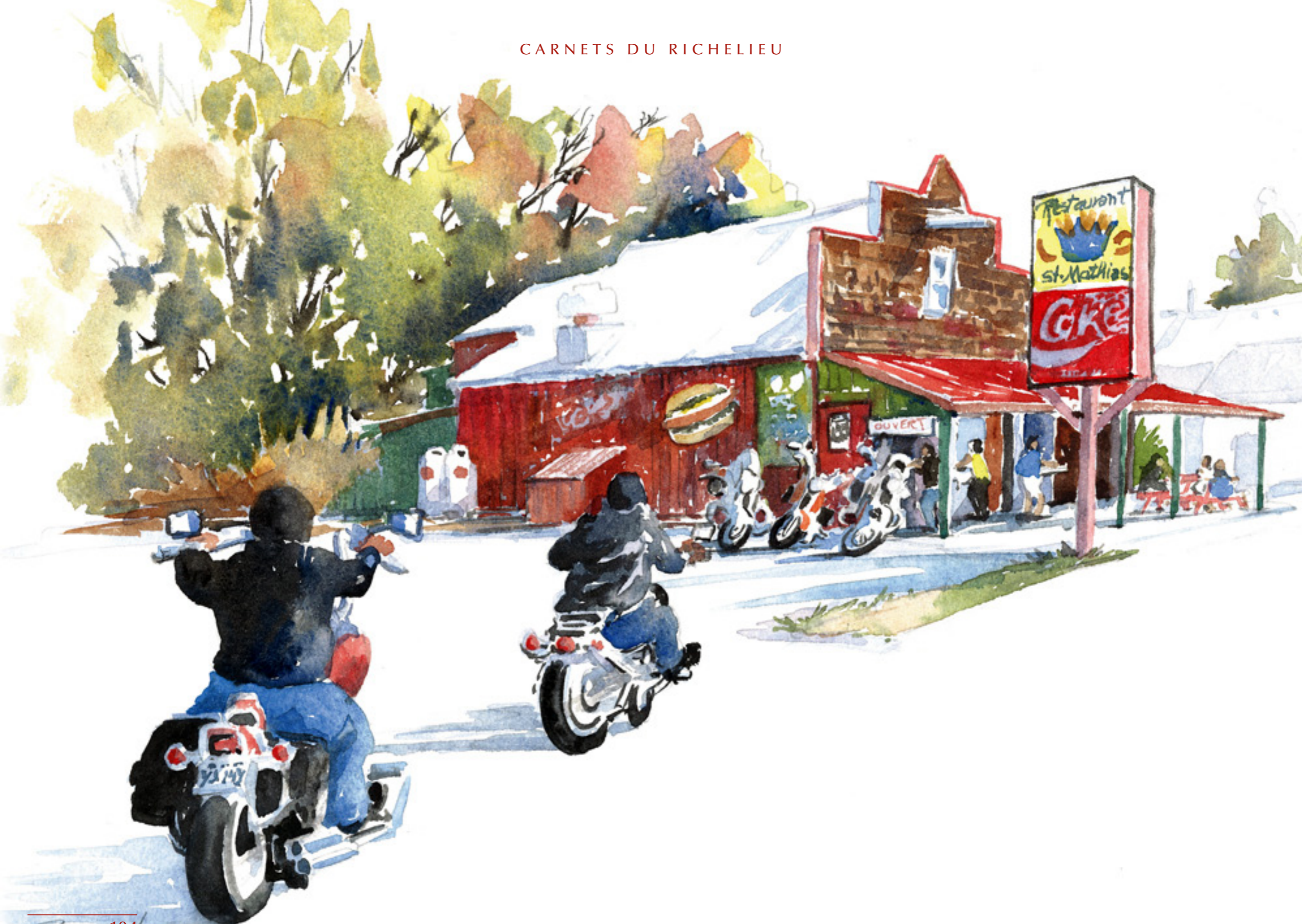


RAYNOLD MURPHY SCA
18/04/2013
SAINT-MATHIAS-SUR-RICHELIEU

Saint-Mathias



LA SEIGNEURIE est donnée à Jacques de Chambly, en 1672, mais ce n'est qu'en 1739 que la paroisse est fondée. Elle prend le nom de Saint-Mathias en 1809. L'église est construite en 1784, agrandie et restaurée en 1818. Elle est déclarée monument historique en 1957.





Le port connaît une activité intense au début du XIX^e siècle grâce au grain, au bois et autres denrées dirigés vers les États-Unis. L'arrivée du chemin de fer et la construction du canal Chambly ont des répercussions négatives pour le commerce. Aujourd'hui, Saint-Mathias mise sur la beauté de ses paysages pour offrir des activités récréotouristiques.



Otterburn Park



EN 1694, Frontenac octroie la seigneurie de Rouville à Jean-Baptiste Hertel, officier du régiment de Carignan. Le manoir de Rouville est construit vers le début des années 1700. L'accroissement de la population est très lente. En 1795, la paroisse Saint-Hilaire est fondée. Thomas Edmund Campbell achète la seigneurie en 1844. Quatre ans plus tard, l'arrivée du chemin de fer amène de grandes transformations, la région devenant un lieu de villégiature. Camille Campbell crée un grand parc et un débarcadère y est aménagé avec la permission de Joseph Hickson, directeur général du Grand

Tronc. Ce dernier baptise le parc du nom de son village du nord de l'Angleterre, Otterburn. En 1953, la municipalité d'Otterburn Park est fondée et devient une ville en 1969. De nombreuses familles s'y établissent, mais l'industrie y est plutôt absente. Les demeures anciennes ont été détruites ou transformées avec les années, mais on en trouve encore le long du chemin des Patriotes.



RAYNOLD
MURPHY
SCA

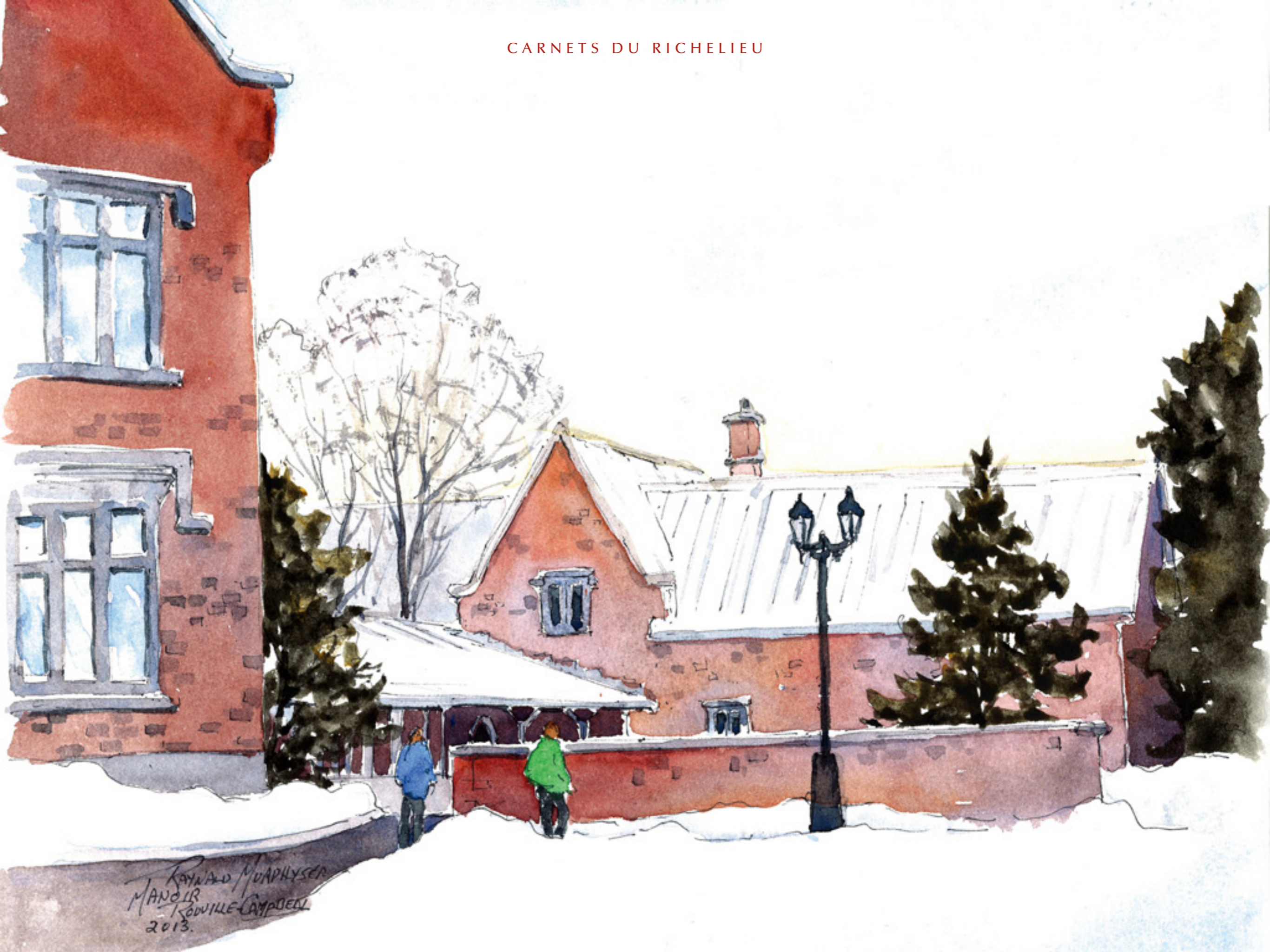
MONT - ST-JULIAIRE
10/03/2013

Mont-Saint-Hilaire

JEAN-BAPTISTE de Rouville reçoit la seigneurie en 1694. Mais la construction du manoir Rouville ne débute qu'en 1819. Plus tard, la seigneurie devient la propriété du major Thomas Edmund Campbell qui la transforme en style Tudor. Elle reste dans la famille jusqu'en 1955. Campbell mène la bataille contre les Patriotes à Châteauguay, faisant soixante-quinze prisonniers. Voyant ses volontaires incendier, piller et terroriser les habitants, il fait mettre les meneurs en prison.



CARNETS DU RICHELIEU



RAYNARD MURPHYSEN
MANOIR
KODVILLE CAMPDEN
2013.



L'année 1848 voit l'arrivée du train. Le major Campbell, étant l'un des principaux actionnaires de la compagnie Saint-Lawrence and Atlantic, use de son influence pour que le train allant de Longueuil à Saint-Hyacinthe passe par ses terres, ce qui amène bientôt de nombreux touristes.





Plusieurs artistes de renom sont nés à Saint-Hilaire ou y ont été accueillis. Ozias Leduc, Paul-Émile Borduas et Françoise Loranger sont nés à Saint-Hilaire. Jordi Bonet, Catalan, arrive

en 1969 au Manoir Rouville-Campbell qu'il sauve de l'abandon et des vandales. L'église, construite en 1837, est classée monument historique.



RAYNOLD MURPHY
SEA
10/03/2013



St-Charles —
Rue Toupier

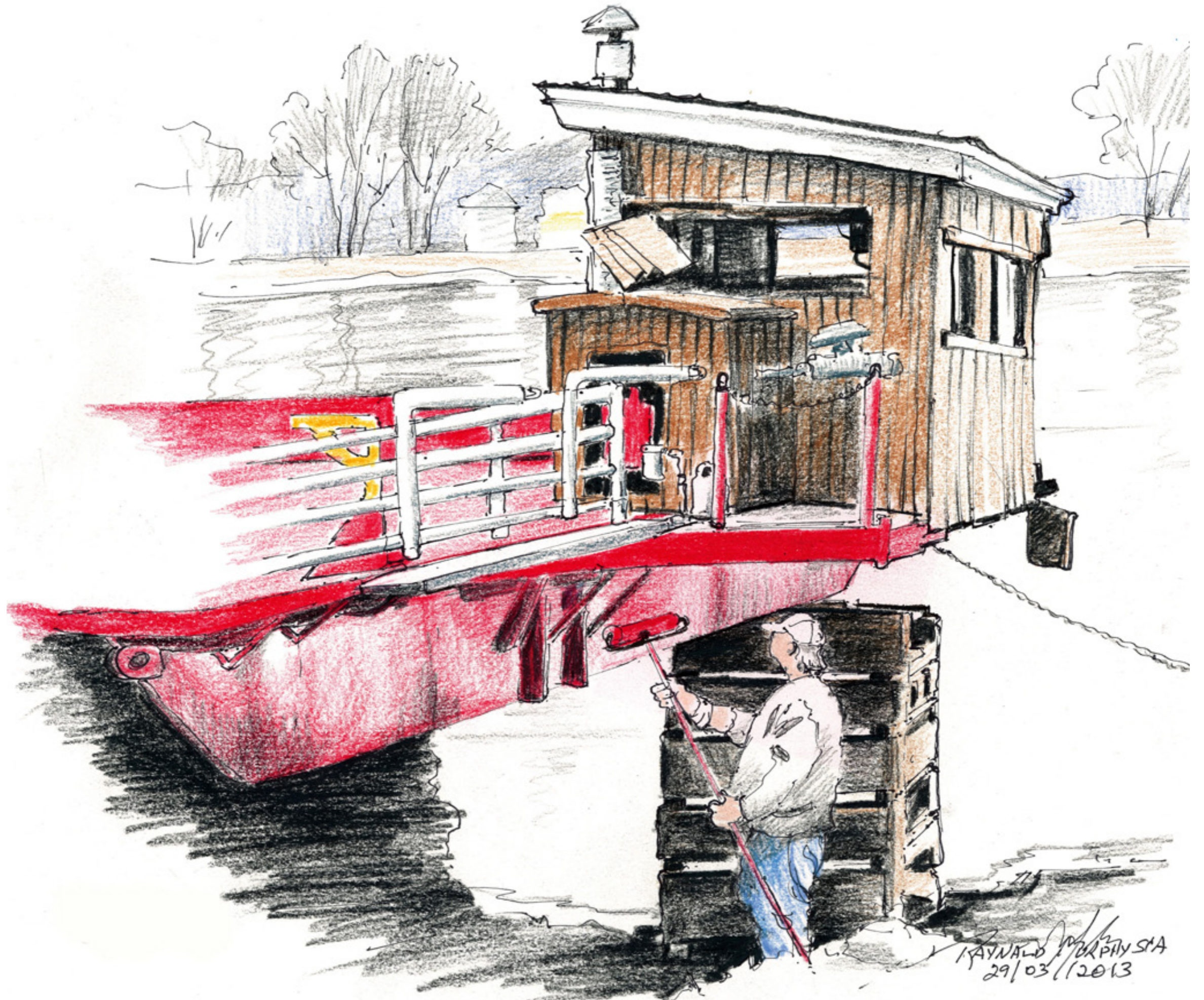
Saint-Charles-sur-Richelieu





LE PAROISSE est érigée en 1741. De 1757 à 1759, les hommes de quinze à soixante ans sont appelés à combattre l'envahisseur anglais. Il s'ensuit un appauvrissement général et la faim. À ces difficultés s'ajoute la charge d'accueillir et de nourrir les soldats en 1756, puis en 1758. Sous le régime anglais, l'année 1837 est marquée par la révolte des Patriotes. Deux armées se dirigent

vers Saint-Denis et Saint-Charles. Le lieutenant-colonel Wetherall marche vers Saint-Charles. Après deux heures de combat, il lance trois compagnies dans une attaque à la baïonnette. On estime entre trente à cent cinquante le nombre de décès du côté francophone et neuf du côté des Habits rouges.



RAYNOLD MURPHY STA
29/03/2013



ANTIQUAIRE
SAINT-CHARLES

RAYNALD MURPHY SCA
20/04/2013



Malgré des terres très riches, l'agriculture n'évolue que très lentement. Le monde scolaire souffre d'un grand retard pour plusieurs raisons : nombreux combats contre l'Iroquois et l'Anglais, travaux des champs nécessitant toute la famille, éloignement des maisons et chemins inexistants. Sous le régime anglais, on note des tentatives d'instruction publique, mais orientées vers l'assimilation. Les écoles de paroisses font alors leur apparition. De belles demeures anciennes ont fière allure et rappellent à la population d'aujourd'hui qu'elle a de profondes racines historiques.





ARNOLD
MURPHY
SA
28/03/2013
SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU

Saint-Denis-sur-Richelieu

LE DÉVELOPPEMENT du territoire se fait rapidement. Déjà en 1740 la mission est fondée, une église est construite puis réédifiée. Après la déportation des Acadiens, la milice fait de fréquents exercices pour se préparer à affronter l'Anglais. C'est alors que l'arrivée successive de soldats et miliciens qu'il fallait loger et nourrir appauvrit la population. La conscription devient plus « sévère » et ce sont les femmes, les enfants et les vieillards qui s'occupent des travaux des champs.





Les invasions américaines provoquent un courant de sympathie de la part des Dionysiens. Mais lors de la seconde tentative des Américains en 1812, le Royaume-Uni, craignant que les francophones ne s'allient aux États-Unis, assouplit sa domination

rétablissant la pratique libre de la religion catholique, la remise en vigueur des lois françaises et la création d'un Conseil législatif. Ce qui n'empêche pas le village de fournir un contingent de sa milice à l'armée américaine de Montgomery.

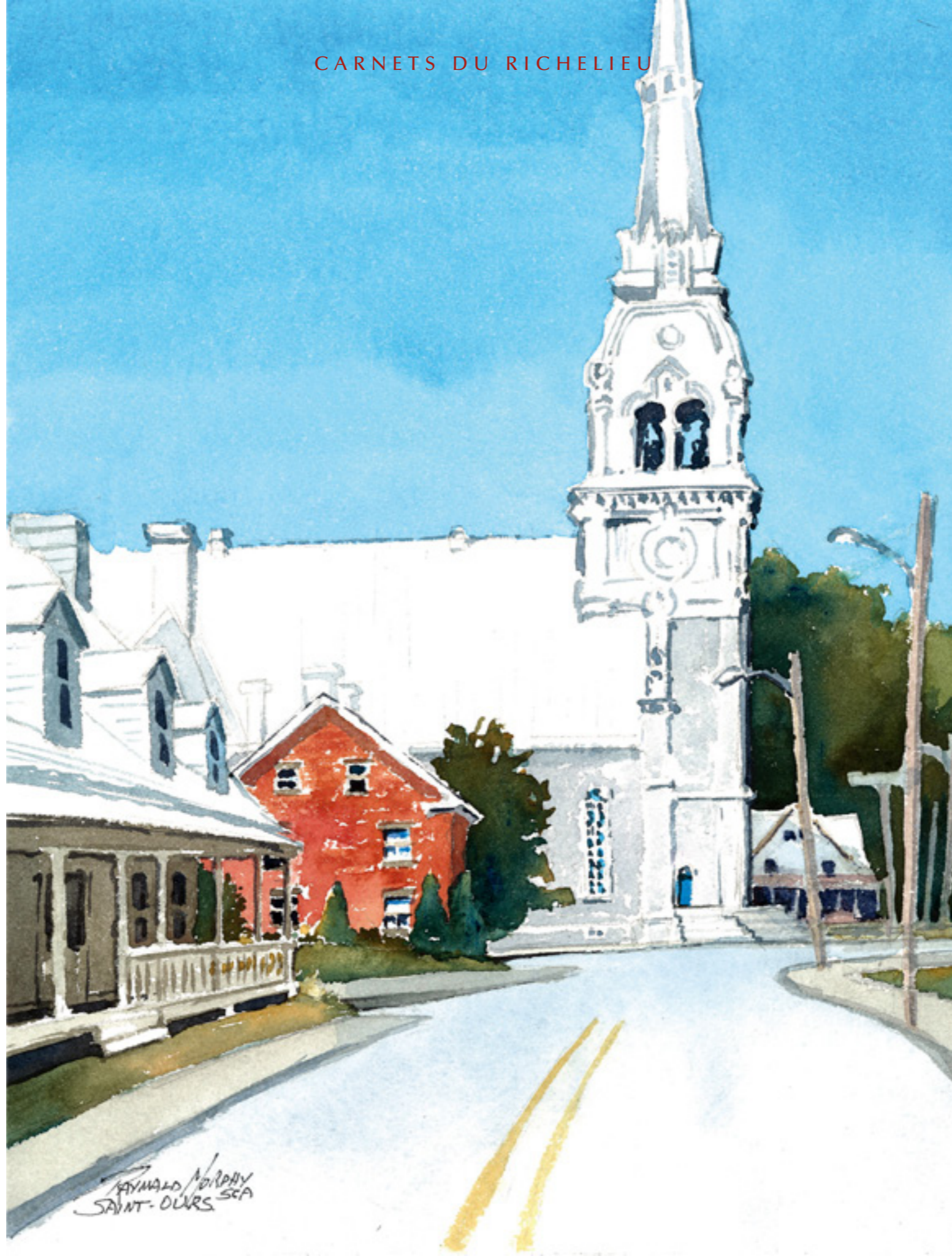




Au début du XIX^e siècle, le commerce est florissant. L'arrivée des bateaux à vapeur joue un grand rôle. Les industries s'y implantent. Cette situation perdure jusqu'en 1837 alors que Saint-Denis remporte une victoire contre les Habits rouges.

Les résultats de cette bataille nuisent au commerce. Saint-Denis est membre de l'Association des plus beaux villages du Québec. Une distinction bien méritée.





Saint-Ours



st. Ours

© ym wasser
2013



RAYNALD MURPHY SA
29/03/2013
ST-OURS
GALERIE JACKSON



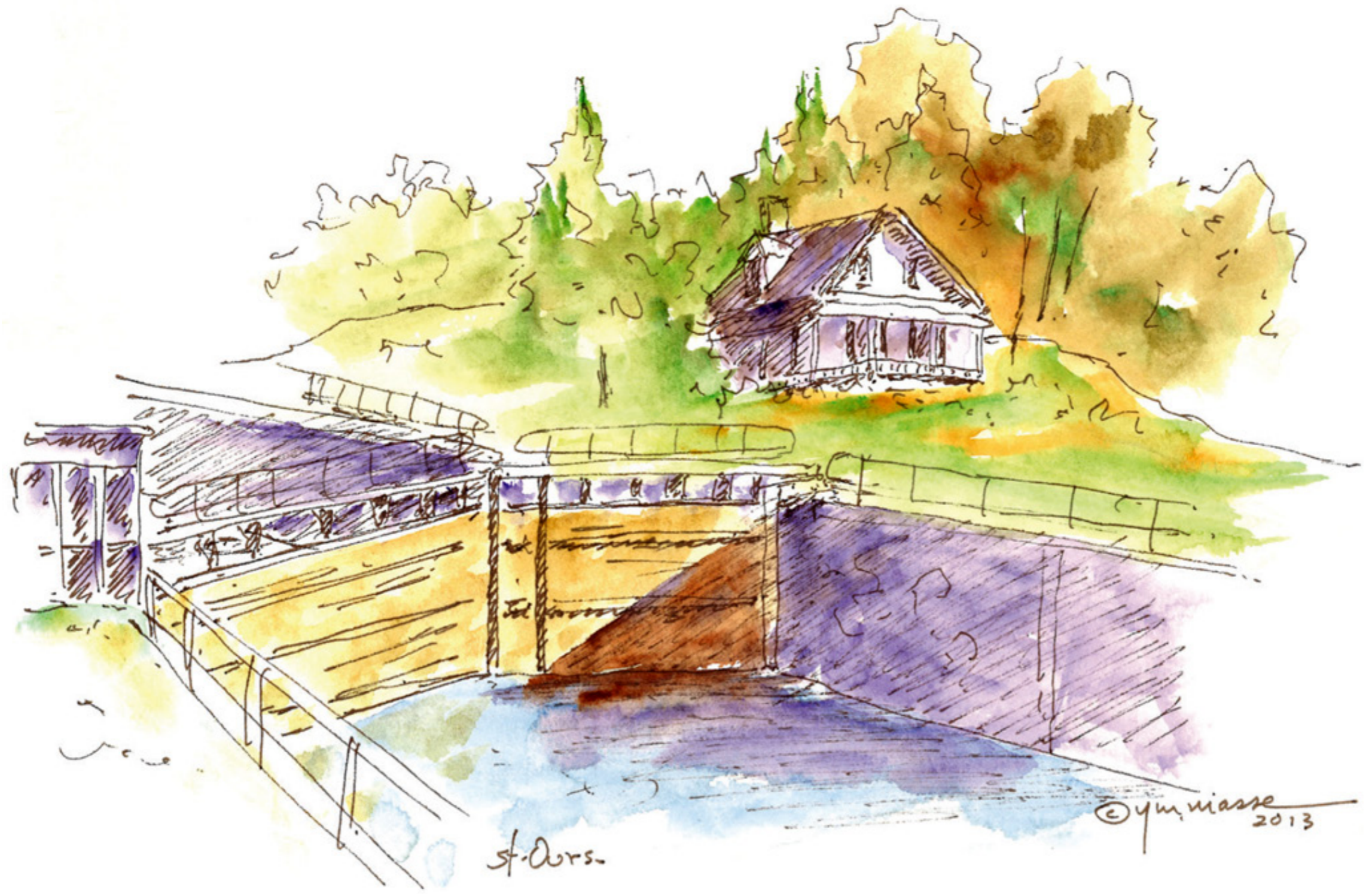
PIERRE de Saint-Ours reçoit la seigneurie en 1672, mais déjà des colons s’y étaient installés. Plus tard, les Iroquois attaquent Saint-Ours et Sorel dévastant le territoire à plusieurs reprises. La construction du manoir se fait sous le régime anglais en 1792.

L’année 1837 voit mille deux cents patriotes se rassembler à Saint-Ours et Wilfred Nelson en être le principal orateur. En raison de la perte de liberté des Canadiens francophones, on invite le peuple à la résistance contre le pouvoir anglais. À la bataille de Saint-Denis, plusieurs habitants se joignent aux rebelles. Un monument rend hommage aux vingt-six patriotes de Saint-Ours.



Pour permettre aux bateaux de naviguer sur la rivière, un barrage et des écluses sont construits. Deux municipalités sont constituées en 1855, celle de la paroisse de l'Immaculée-Conception-de-

Saint-Ours et celle de village. C'est en 1866 que ce dernier prend le statut de ville et abrège un peu plus tard son nom en Saint-Ours. Le regroupement de la municipalité et de la paroisse se fait en 1991.





Sorel







UN PREMIER fort y est construit, mais ne dure que cinq ans. Un deuxième est érigé par Pierre de Saurel. Il laisse son nom à la ville. Plusieurs propriétaires se succèdent dans la seigneurie. Dès 1730, l'histoire parle de construction navale dans ce havre naturel où l'accès au bois de construction est facile.

Sous le régime anglais, Saurel abrite une forte garnison anglaise en préparation des combats contre les Américains. Après l'Indépendance de ces derniers, plusieurs Loyalistes ainsi que des mercenaires allemands s'y installent. La famille allemande du général Friedrich Adolphus von Riedesel est logée à la Maison des Gouverneurs. Son épouse décore un sapin pour la fête de Noël; ce serait l'origine de la coutume au pays.



La ville prend, en 1783, la forme d'un quadrilatère qu'on lui connaît aujourd'hui, et le Carré royal en devient le centre. Connue sous le nom du Prince William Henry après sa visite au pays, elle conserve ce nom pendant soixante-treize ans ainsi que celui de Sorel qui redeviendra le nom officiel de la ville.





RAYNOLD MURPHY SCA
BOREL



La construction navale prend de l'ampleur favorisant celles de quais, d'usines de toutes sortes ainsi que la croissance économique et la population. L'arrivée de la famille Simard intensifie la construction de

bateaux. Lors de la crise économique de 1929, la ville connaît un nouvel élan avec les élévateurs à grain. La population double entre 1941 et 1951. En 1979, par décret provincial, Sorel et Tracy deviennent une seule et même municipalité.





308. Ch. St. Roch.
Tracy -

@ you were 27.09.12

Bibliographie

CARDINAL, Armand. *Histoire de Saint-Hilaire - les seigneurs de Rouville*. Éditions du Jour, 1980.

CLÉMENT, Carole, Alain CÔTÉ (Traduction : Michel CLERK). *Un parc devenu ville : une histoire d'Otterburn Park*. Ville d'Otterburn Park, 1995.

Chicoine, F. *Paroisse de Saint-Charles-sur-Richelieu 1740-1980*. Essai historique. Éditions Bergeron inc. 1983.

FORTIN, Réal et al. *La remontée de la rivière Richelieu par Champlain 1609-2009 - 400^e anniversaire*, Montréal, Fédération des sociétés d'histoire du Québec ; Belœil, Société d'histoire de Belœil, Mont-Saint-Hilaire, 2009.

FORTIN, Réal. *Bateaux et épaves du Richelieu*. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille roches, 1978.

FORTIN, Réal. *Le Fort de Chambly*. Les cahiers du Septentrion. 2007.

GRAVEL, Olivar. *Histoire de Saint-Joseph-de Sorel et de Tracy*. 1875-1975. Album publié à l'occasion du 100^e anniversaire de Saint-Joseph-de-Sorel. 1980.

La Fabrique de Saint-Marc, Georges BELLEMARE et Marthe BEAUDRY. *Saint-Marc-sur-Richelieu 1792-1992*. 1992.

LAMBERT, Pierre. *Les Patriotes de Belœil. Le mouvement patriote, les insurrections de 1837-1838 et les paroissiens de Belœil*. Les Cahiers du Septentrion 1994.

LANGLOIS, Roger. *L'Île-aux-Noix et le Fort-Lennox - faits méconnus et influence sur le milieu*. Édition Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, Amis du Fort Lennox, 2000.

PAQUETTE, Marcel. *Le Richelieu de Sorel à Chambly : des rives prospères*. Québec, Les Éditions GID, 2007.

SAVOIE, Ghislaine. *Saint-Mathias-sur-Richelieu*. Société historique de Saint-Mathias-de-Rouville. 1991.

Saint-Roch-de-Richelieu, un petit village, une paroisse, une grande histoire 1859-1984. Album Souvenir.

Société historique et culturelle de Saint-Antoine-sur-Richelieu. *Mille Saisons. Saint-Antoine-sur-Richelieu 1750-2000*. 2000.

Réalisées par Raynald Murphy d'après des photos anciennes, ces deux aquarelles rappellent qu'à l'époque, on sciait et recueillait des blocs de glace qui étaient utilisés par la suite dans les « glaciers » traditionnelles.



CARNETS DU RICHELIEU



Carnets du Richelieu,

de Yvon Masse et Raynald Murphy,

composé en Jenson corps 20,

a été mis en ligne

en août deux mil treize.